

L'ESCLAVAGE À BOURBON

Un film de
Alexandre BOUTIÉ



DOSSIER PÉDAGOGIQUE Niveau collège et lycée

Gilles GAUVIN

Chargé de mission
projet muséographique
au musée historique de Villèle

Sabine MONTRouGE

Professeure relais
au musée historique de Villèle

SOMMAIRE

OBJECTIFS DU FILM

<u>Présentation du film</u>	4
<u>Entretien avec Alexandre Boutié</u>	5
<u>Les intervenants</u>	7

PRÉSENTATION DES ÉLÉMENTS D'APPUI SCIENTIFIQUES

<u>Chronologie : l'esclavage au fil du temps</u>	9
<u>Synthèse historique - histoire de l'esclavage à Bourbon (script du film)</u>	10
<u>Cartographie : les traites indianocéaniques</u>	16
<u>Bibliographie - Sitographie</u>	17

PRÉSENTATION DU CAHIER PÉDAGOGIQUE

<u>Les séquences vidéos</u>	21
<u>Les programmes scolaires</u>	22
<u>Quiz introductif : Je sais déjà</u>	25
<u>Carte mentale histoire de l'esclavage à Bourbon : Figures / Régions / Dates clés</u>	27
<u>La traite négrière</u>	28
<u>La vie quotidienne des esclaves sur une habitation</u>	30
<u>Le développement de l'industrie sucrière</u>	32
<u>Les lettres patentes de 1723</u>	34
<u>Les résistances et les révoltes face à l'esclavage</u>	36
<u>Le marronnage</u>	39
<u>L'échec de l'abolition de 1794</u>	41
<u>L'abolition de 1848</u>	43
<u>Interdisciplinarité – Français</u>	45
<u>Interdisciplinarité – Enseignement Moral et Civique</u>	48
<u>Interdisciplinarité – Arts plastiques & Arts appliqués</u>	60
<u>Quiz d'évaluation : J'ai retenu</u>	61

OBJECTIFS DU FILM

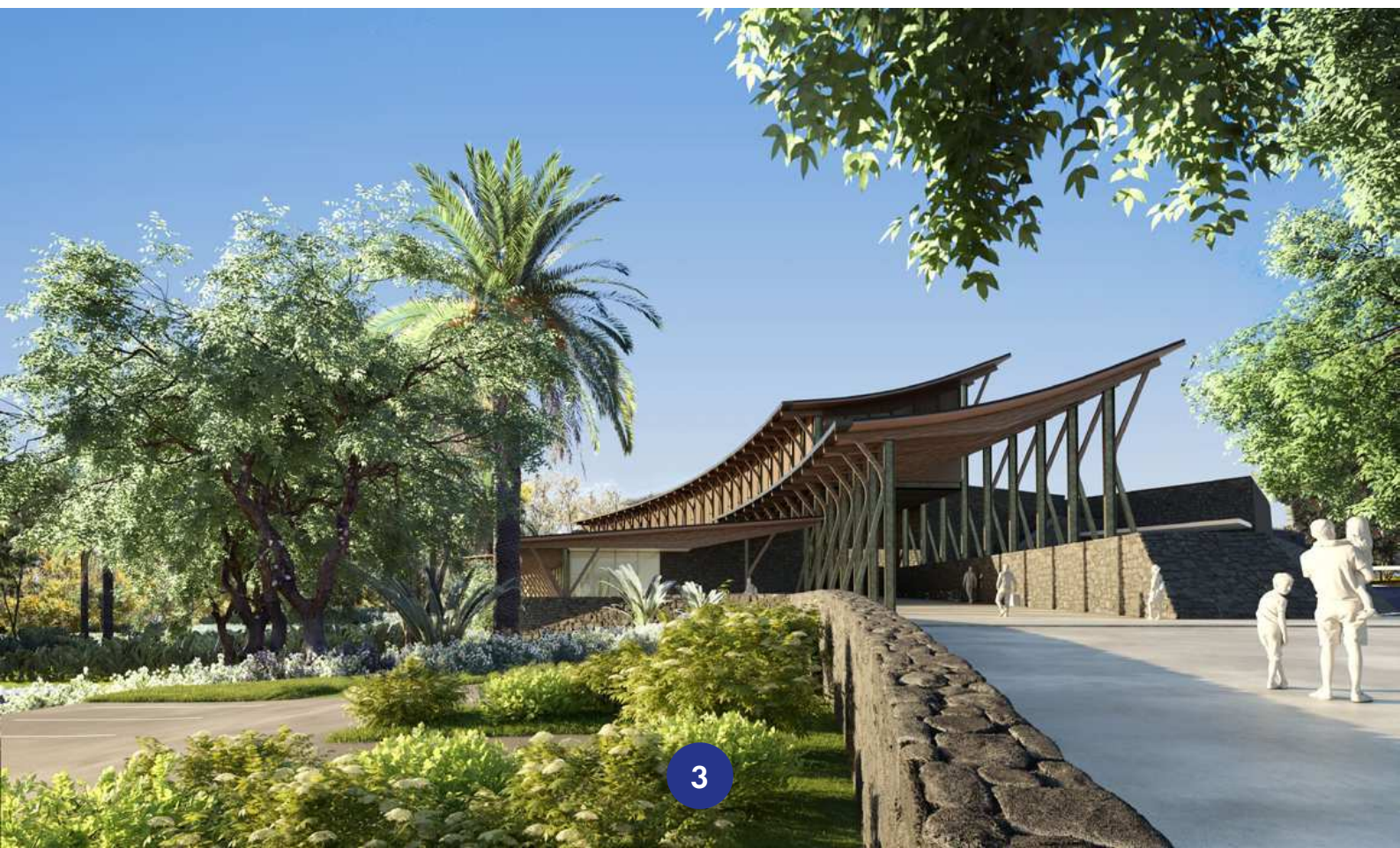
Le **Département de La Réunion** a proposé à l'occasion du 20^e Décembre 2024, le **tout premier documentaire historique consacré à l'esclavage à l'île Bourbon**, une production locale qui met en lumière un pan toujours oublié de cette part de l'histoire française et mondiale.

Cette production s'inscrit dans une démarche pédagogique et citoyenne, tout en offrant aux spectateurs un contenu unique, inédit et essentiel pour **rééquilibrer les représentations historiques et culturelles sur la question de la traite négrière et de l'esclavage** le plus souvent attachées à l'espace atlantique. Cette initiative s'est inscrite aussi au titre des **actions de préfiguration du nouveau musée de Villèle**.

Le documentaire repose sur une trame historique rigoureuse, soutenue par de très nombreux documents d'archives – dont certains sont animés – et une analyse approfondie de spécialistes du sujet, en histoire, en anthropologie ou en psychologie. Ces ressources permettent d'explorer **les spécificités de l'esclavage dans l'océan Indien**, depuis l'arrivée des premiers captifs jusqu'à l'abolition en 1848. La richesse des récits et des témoignages permet de mieux **comprendre les rouages de ce système**, mais aussi les **héritages qu'il a laissés** dans la société réunionnaise contemporaine.

La diffusion de ce documentaire participe d'un **travail d'histoire et d'éducation populaire** plus nécessaire que jamais dans notre société. Elle doit également contribuer à **enrichir l'enseignement de l'histoire de l'esclavage**, en élargissant les perspectives géographiques et en offrant aux élèves un outil précieux pour appréhender cette mémoire complexe.

Ce **livret** accompagne les élèves et leurs enseignants dans l'étude et l'analyse du film. À travers de la **documentation et diverses activités pédagogiques**, il invite à une **réflexion critique** sur les enjeux historiques, sociaux, économiques et culturels de l'esclavage à La Réunion.



PRÉSENTATION DU FILM

« En réalité, l'être humain est ce qu'il est. Lorsqu'on lui donne des pouvoirs, il sait en abuser ».

Prosper Ève

Réalisateur :

Alexandre BOUTIÉ

Année de production :

2024

Durée :

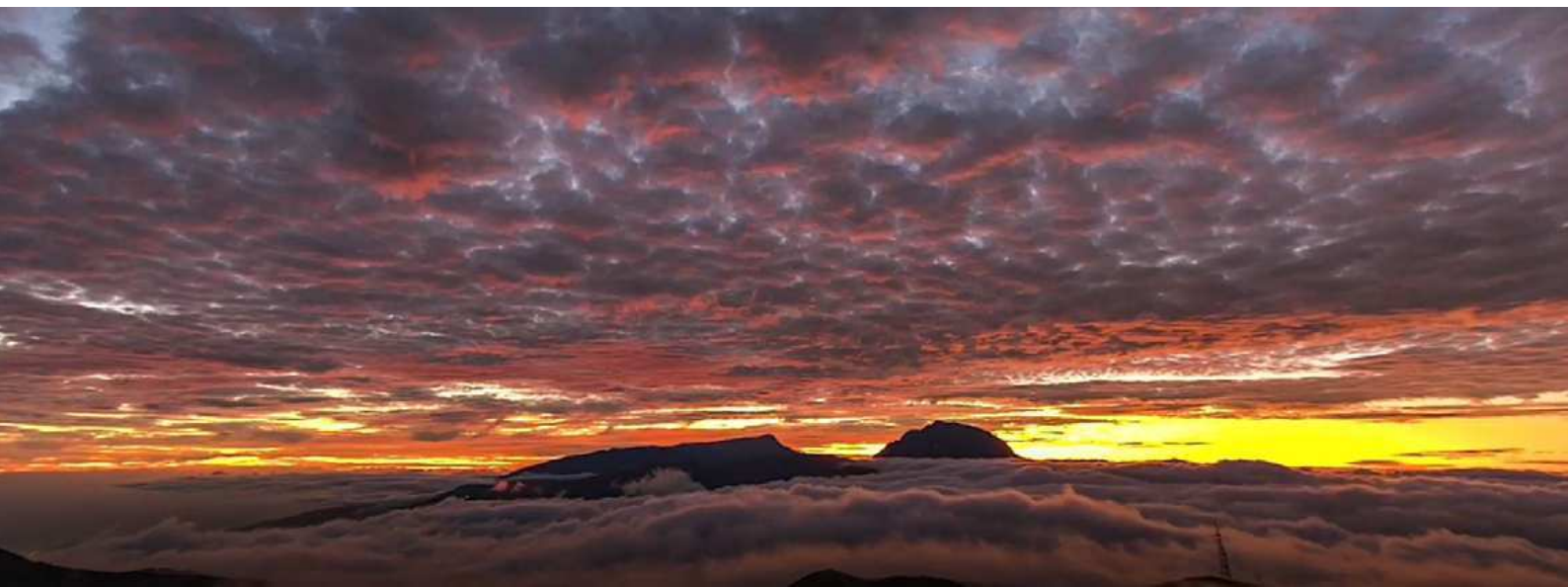
53 minutes

Redonner une voix aux esclaves de Bourbon

Le film d'Alexandre Boutié se distingue par sa volonté de plonger au coeur de la réalité historique de l'esclavage à l'île Bourbon, de ses violences et de ses injustices tout en sachant garder l'émotion de cette tragédie humaine. Le réalisateur met en lumière les mécanismes d'oppression et les souffrances endurées par les esclaves. L'intelligence du film réside dans sa capacité à humaniser les victimes, en leur donnant une voix tout en gardant la rigueur d'un documentaire d'histoire.

Un travail d'histoire essentiel

À travers ce film, Alexandre Boutié réalise en effet un travail d'histoire essentiel, en contribuant à la connaissance et à la compréhension de l'esclavage à l'île Bourbon. Il offre un regard lucide et sans complaisance sur un passé qui a façonné la société insulaire et qui continue d'interroger notre présent.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALEXANDRE BOUTIÉ



S'agit-il de votre premier documentaire sous ce format ?

Non, j'ai déjà eu le plaisir de travailler sur plusieurs productions documentaires au format 52 minutes. Cela sur des thématiques diverses, ayant pour sujet les « microcosmes » de notre île et de sa région, avec comme préoccupation première celle de l'humain et par conséquent une approche anthropologique, ethnologique et sociale de ces territoires.

Pourquoi un film sur l'esclavage à Bourbon ?

Il s'agit d'une commande du Conseil départemental de La Réunion et de la direction de la culture en particulier, déplorant que l'histoire de l'esclavage se focalise essentiellement sur la traite transatlantique et le commerce triangulaire. Bien qu'en littérature plusieurs ouvrages aient abordé ce sujet, nous ne disposions pas de film, de production audiovisuelle retraçant cette histoire. Fort de ce constat, il a été jugé nécessaire de produire un film en ayant à l'esprit qu'il pourrait être un outil pédagogique utile à nos établissements scolaires.

Combien a-t-il fallu de temps pour réaliser le documentaire et quelles ont été les principales difficultés que vous avez pu rencontrer ?

Sa réalisation a nécessité 18 mois de travail. La première difficulté réside à faire « rentrer » deux siècles d'histoire à l'intérieur de 52 minutes et de rendre le tout digeste. L'étape numéro un a consisté à s'entourer d'experts du sujet : historiens, anthropologues, psychologues. Mais aussi de permettre à des personnes de la société civile de s'exprimer. Ensuite, avec la collaboration des archives départementales de La Réunion, de l'Iconothèque historique de l'océan Indien et du musée de Villèle, il a fallu regrouper l'ensemble des documents venant étayer les propos des historiens (soit plus de 140 documents d'archives).

Quel est l'intérêt, selon vous, d'animer quelques documents d'archives ?

L'architecture d'un film historique doit passer par de la « reconstitution » dans le sens où il n'existe pas d'archives audiovisuelles de ces époques passées. Selon les moyens, plusieurs choix se présentent : la reconstitution avec mise en scène, comédiens et décors d'époque ; la reconstitution via l'usage du dessin animé et enfin l'animation d'archives originales. Il y a d'abord le choix de l'archive, car toutes les archives ne se prêtent pas à l'animation (premier plan, second plan, profondeur de champ...). L'intérêt de cette animation est de rendre l'archive un peu plus vivante, qu'elle s'incarne d'avantage, en plus de l'esthétisme ; tout en ayant à l'esprit de ne jamais dénaturer ou travestir le document original.

Quel est le rôle de la voix off en créol en plus de la voix off en français ?

Dès les premières réflexions sur le mode narratif du film, l'idée que La Réunion s'exprime à la première personne s'est imposée. La comédienne **Lolita TERGÉMINA** a parfaitement incarné cette idée. Comme l'historien Prosper ÈVE le précise dans le film, l'émergence de la langue créole dans notre île est une résultante de la période esclavagiste, par conséquent lorsqu'il a été question d'évoquer le souvenir ou le propos d'un ou d'une esclave, il nous paraissait évident d'user de la langue créole, elle aussi parfaitement narrée par la chanteuse **Christine SALEM**.

Pourquoi avoir choisi de terminer avec cet accordéoniste surplombant le cap de la Marianne à Saint- Paul ?

Bien que cette séquence conclue notre film, celle-ci se décompose en courts instants tout au long du film avec ce personnage pensif, scrutant l'horizon son accordéon en bandoulière. Tout d'abord le lieu. Notre homme fait face à la baie de Saint-Paul d'où les négriers accostaient en provenance d'Afrique, d'Inde et de Madagascar. Autre symbole : celui de la Marianne. À cet endroit la nature et l'érosion ont sculpté le profil de la Marianne dans la roche, rappelant ainsi que, bien qu'il s'agisse de l'histoire de l'esclavage à Bourbon, c'est aussi celle de la France et de la République dont il est question comme le rappellent les notes chaloupées de la Marseillaise à l'accordéon.

Avez-vous voulu transmettre un message particulier à travers la façon dont vous avez traité le sujet ?

Je n'ai pas voulu transmettre de message en particulier. Ma fonction et ma responsabilité en tant que réalisateur m'obligent à être au « service » des auteurs que sont les historiens. Mon travail porte davantage sur la mise en forme, sur l'esthétisme et sur l'action de synthétiser les propos enregistrés lors des interviews des différents protagonistes.

LES INTERVENANTS



Prosper ÈVE
Historien



Franck DIANDOKI
Visiteur du musée
de Villèle



Gilles GAUVIN
Historien



Gilles GÉRARD
Historien-
anthropologue



Yolande GOVINDAMA
Psychologue
clinicienne



Didier HUITELEC
Historien



Hai Quang HO
Docteur en sciences
économiques



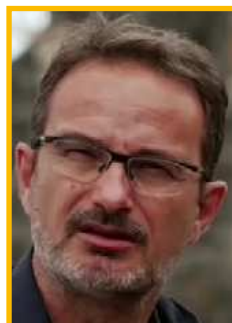
Geneviève
JEAN-JACQUES
Artiste plasticienne



Jean-François
LAW-DUNE
Chef d'entreprise



Aldo LEDOUX
Musicien
accordéoniste



Xavier LE TERRIER
Historien, directeur du
musée de Villèle



Alexis MIRANVILLE
Historien



Mario SERVIABLE
Géographe



Alexandre BOUTIÉ
Réalisateur



Lolita TERGÉMINA
Voix off La Réunion



Christine SALEM
Voix off esclave

PRÉSENTATION DES ÉLÉMENTS D'APPUIS SCIENTIFIQUES

Dans cette partie, les enseignants trouveront pour approfondir la question :

- Une chronologie tirée de l'ouvrage publié par le CCEE
De la Servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848, Région Réunion, 1988.
- La synthèse sur l'histoire de l'esclavage à Bourbon qui a servi de trame à la construction du film et à la voix off (P. Ève / G. Gauvin / X. Le Terrier).
- Une carte de la traite négrière dans les Mascareignes réalisée par Xavier Le Terrier, directeur du Musée historique de Villèle.
- Une bibliographie et sitographie indicatives.



L'ESCLAVAGE AU FIL DU TEMPS

A BOURBON			A L'EXTERIEUR	
	1654-1658	Antoine Thureau est exilé à Bourbon avec 13 autres colons de Madagascar, accompagnés de 6 « Nègres ». En 1658, ils réembarquent pour l'Inde. Les « Nègres » sont « offerts » au président de Madraspatam (comptoir colonial britannique).	Création de la Compagnie des Indes orientales. Ses statuts interdisent l'esclavage.	août 1664
1664	1663	10 Malgaches (des domestiques ?) s'installent à Bourbon avec 2 colons français.		
	1670	22 Malgaches arrivent à Bourbon. Ils travaillent, mais ne reçoivent pas de salaire.		
	1 ^{er} déc. 1674	L'ordonnance de Jacob de La Haye interdit les mariages entre Blancs et Noirs.	75 Français massacrés par leurs domestiques noirs à Fort-Dauphin (Madagascar).	27 août 1674
	1676	Tentative de révolte des esclaves malgaches de Bourbon.		
	27 mai 1687	Pour la 1 ^{ère} fois, un acte officiel emploie à Bourbon le terme « esclave ».		
	31 mai et 22 nov 1702	Les ordonnances du gouverneur de Villiers établissent la discrimination raciale en matière pénale.		
	1704	1 ^{ères} tentatives de fuite en canot vers Madagascar signalées à Bourbon.	Promulgation du « Code Noir » pour les îles d'Amérique. Il inspire vite la législation de Bourbon.	mars 1685
PÉRIODE DE LA COMPAGNIE DES INDES	29 jan 1719	Promesse d'amnistie pour les Marrons qui se rendraient.		
	18 sep 1724	Le « Code Noir » refondu sous la forme de « Lettres patentes », en décembre 1723, à l'usage des Mascareignes est enregistré à Saint-Paul.		
	1726	1 ^{ères} récompenses offertes pour la capture de Marrons.		
	29 jan 1727	Le Conseil supérieur de Bourbon rend obligatoire la marque de tous les esclaves.		
	26 juil 1729	Réglementation des détachements contre les Marrons.		
	8 mars 1732	1 ^{ère} grande descente de Marrons. (Le colon de Brossard est tué à la Pointe de Grand Bois).		
	A partir de 1741	Des esclaves de Bourbon sont envoyés combattre aux Indes.		
	1742	François Mussard promu chef de détachement.		
	23 déc 1752	Laverdure (« le Roy de tous les Marrons ») tué par le détachement de Mussard.		
1767	1765	Dernière importante descente de Marrons. Dernier détachement organisé.		
PÉRIODE ROYALE				
1792	4 mai 1775	Suppression de la peine de mort pour faits de marronnage.		
PREMIÈRE RÉPUBLIQUE PREMIÈRE EMPIRE	22 avril 1791	Suppression des mutilations pour faits de marronnage.	Début de la révolte des esclaves à Saint-Domingue.	14 août 1791
	1796	Les colons rejettent le décret d'abolition de l'esclavage	1 ^{ère} abolition de l'esclavage	1794
	1799	Le « complot » de Sainte-Rose débouche sur une terrifiante répression.	Rétablissement de l'esclavage	1802
1815				
RESTAURATION	7-8 nov 1811	« Révolte » de Saint-Leu. 25 esclaves sont condamnés à mort dont 15 décapités à la hache dans 5 villes.		
1830	8 janv 1817	Ordonnance de Louis XVIII abolissant la traite suite à l'abolition décrétée en 1815 par les vainqueurs de Napoléon.	La loi française interdit la marque des esclaves.	30 avril 1833
	1830	Durcissement de la législation interdisant la traite.	Emancipation des esclaves dans les colonies britanniques (dont Maurice).	1835
MONARCHIE DE JUILLET	1832	2 esclaves de Saint-Benoît guillotisés pour avoir projeté d'incendier des hangars.		
1848	9 juin 1840	Arrivée à Bourbon du Père Monnet, surnommé « le père des Noirs ». Du fait de son engagement abolitionniste, il est expulsé de l'île en septembre 1847.		
DEUXIÈME RÉPUBLIQUE	27 avril 1848	Victor Schoelcher fait promulguer l'abolition de l'esclavage par la 2 ^{ème} République.	Des lois et ordonnances françaises améliorent le sort des esclaves.	1840-1846
	20 déc 1848	Sarda Garriga décrète l'abolition de l'esclavage effective à La Réunion.	Victor Schoelcher fait promulguer l'abolition de l'esclavage par la 2 ^{ème} République.	27 avril 1848

SYNTHÈSE HISTORIQUE

L'esclavage et la traite négrière à Bourbon

La traite négrière désigne le commerce d'esclaves noirs qui a permis l'émergence de sociétés esclavagistes dans les Caraïbes et l'océan Indien, reposant sur l'exploitation d'êtres humains réduits à l'état d'objets. Ce sont ainsi plus de 12 millions d'hommes, de femmes ou d'enfants d'Afrique et de ses abords qui ont été déportés, dont 1 250 000 par la France.

Si cette histoire est souvent résumée au commerce triangulaire atlantique, l'océan Indien, reste largement méconnu. L'histoire de La Réunion (anciennement île Bourbon), à l'origine déserte et dont le peuplement définitif commence en 1663, illustre ce pan singulier de la traite, intégré à la première mondialisation européenne.

Encore mal connue, cette histoire nourrit des mémoires vives et controversées. Certains y voient une clé pour comprendre les inégalités actuelles, tandis que d'autres prônent l'oubli, redoutant des réinterprétations ou instrumentalisation. Cependant, l'esclavage dépasse la période coloniale : apparu avec la sédentarisation humaine, il a évolué à travers les âges et les régions, indépendamment des couleurs de peau. Ainsi, sous l'Empire romain, les esclaves venaient majoritairement d'Europe de l'Est, d'où dérive le mot « esclave ». Et aujourd'hui, selon l'Organisation Internationale du Travail, ce sont 50 millions d'individus dans le monde qui vivent en situation d'esclavage.

Universelle et intemporelle, l'histoire de l'esclavage s'inscrit dans une dynamique globale d'asservissement liée aux inégalités sociales. C'est dans ce cadre élargi qu'il convient de replacer celle de l'île Bourbon et de ses habitants.

Des esclavages indianocéaniques à l'esclavage bourbonnais.

L'esclavage à l'île Bourbon, bien loin d'être une réplique du modèle de l'esclavage plantationnaire de type américain, présente aussi une nature hybride liée au contexte indianocéanique. Avant l'arrivée des Européens, diverses formes d'asservissement existaient déjà dans cette région : sur les côtes swahilies, malgaches ou dans les plantations arabes et merina. Les esclaves dans l'océan Indien occupaient des rôles variés, allant de l'agriculture à des fonctions artisanales, militaires ou diplomatiques. Les femmes étaient majoritairement recherchées pour leur attractivité et leur capacité reproductrice, jouant aussi des rôles domestiques et agricoles.

La diversité des origines des esclaves – africaines, malgaches, indiennes ou asiatiques – influençait leur affectation, souvent liée aux traditions esclavagistes de leur région natale plutôt qu'aux stéréotypes des propriétaires européens. Par exemple, les Indiens et les Malais, issus de sociétés pratiquant un esclavage urbain et domestique, exerçaient souvent des tâches qualifiées, tandis que les Africains étaient assignés à des travaux agricoles plus durs.

Les modalités de la traite bourbonnaise

Tandis que le commerce des esclaves commence un peu avant 1450 dans l'Atlantique, celui en direction de nos côtes n'émerge qu'en 1697, avec près de deux siècles et demi de décalage. Ce n'est aussi qu'en 1718, près de 60 ans après l'arrivée des premiers colons, que la Compagnie Orientale des Indes, chargée de mettre en valeur nos terres, a officiellement encadré ce commerce.

Autre singularité : la traite négrière à Bourbon échappe au schéma classique du commerce triangulaire. Après des premières traites occasionnelles prises en charge par des pirates depuis Madagascar à partir de 1685, c'est la Compagnie orientale des Indes qui organise ce trafic à partir de 1718 depuis Madagascar, puis à partir de 1721 depuis le Mozambique. Les armateurs des grands ports français prendront le relais dans cette affaire lucrative. Mais à côté de cette traite dite « royale », s'est développée une traite particulière librement organisée par des négociants des Mascareignes. Et ce commerce s'effectue « en droiture » de Bourbon vers les lieux de traite.

Les esclaves au travail

Déportés vers une terre inconnue, les esclaves subissent une exploitation intense visant à maximiser les profits des maîtres. Affectés principalement aux plantations, ils assurent aussi la construction, la pêche et le transport des marchandises, souvent préférés aux animaux. Si le jeune esclave commence à travailler vers huit à dix ans, voire sur quelques habitations, dès cinq à six ans, l'enfant est affecté aux travaux des champs. Les vieillards sont utilisés comme gardiens. L'île produit pour la Métropole, exploitant 80 % des esclaves dans l'agriculture. Dans les villes, plus de la moitié est constituée de domestiques.

Sur les habitations, un commandeur, souvent un esclave créole, encadre les autres. Les gardiens, armés de sagaies, surveillent les récoltes et préviennent les vols. Certains esclaves, qualifiés d'« esclaves à talent », exercent des métiers spécialisés comme charpentiers, maçons ou forgerons. Le développement du sucre au XIXe siècle entraîne l'apparition de nouvelles compétences techniques, notamment autour des machines à vapeur et des moulins.

Parmi eux, quelques figures émergent, comme Edmond Albius, qui découvre en 1841 la fécondation manuelle de la vanille, exploitée par d'autres sans reconnaissance. En 1845, l'ingénieur Joseph Martial Wetzell, qui invente des chaudières révolutionnant l'industrie sucrière, comble d'éloges l'esclave Geslin chef des ateliers à l'usine du Gol à Saint-Louis, et demande qu'il soit récompensé pour ses bons services. Ces esclaves à talent, techniciens hors pair, sont d'ailleurs parfois loués à d'autres habitations-sucreries.

Les conditions de travail restent inhumaines : journées de 12 à 14 heures, repos limité, et exploitation accrue malgré quelques légères réductions d'horaires avant l'abolition. Face à la misère, certains doivent louer leurs services ou voler pour survivre. À partir de 1723, à la demande de la Compagnie des Indes orientales, des Lettres Patentes sont appliquées sur l'île afin de réglementer les relations entre maîtres et esclaves. Jusqu'alors, certaines dispositions du Code noir, instauré en 1685 pour les Antilles, étaient utilisées par les maîtres et la justice coloniale.

Soumis à l'injustice et aux violences, ces esclaves démontrent, par leur ingéniosité et leur résilience, qu'ils sont des êtres humains à part entière. Si leur statut les réduit à des biens, leur intelligence et leur savoir-faire témoignent de leur dignité et de leur humanité, longtemps niées par le système esclavagiste.

Les familles secrètes

L'histoire de l'esclavage à Bourbon ne se résume pas à un affrontement entre Blancs et Noirs. Dès 1642, des unions mixtes se forment entre colons français et Malgaches ou Indo-Portugaises, donnant naissance à une société métissée. Pourtant, dès 1674, les autorités coloniales interdisent ces mariages pour imposer la norme occidentale. Malgré ces interdictions, de nombreux Européens entretiennent des relations clandestines avec des esclaves, formant des familles illégitimes invisibles dans l'histoire officielle.

Ces unions ne garantissent ni affranchissement ni reconnaissance légale, mais elles témoignent de liens durables. Les hommes cherchent souvent à protéger leur descendance par l'éducation et des stratégies juridiques comme la transmission du patronyme ou des dons testamentaires. En 1833, les « libres de couleur » obtiennent enfin l'égalité des droits civiques et politiques.

Certains enfants issus de ces unions illégitimes ont marqué l'histoire, comme Lislet Geoffroy, scientifique reconnu par l'Académie des sciences, ou Auguste Lacaussade, poète et abolitionniste. Ces parcours exceptionnels montrent que la société coloniale, malgré ses préjugés raciaux, n'était pas hermétique. Ces familles métissées, bien que marginalisées, ont contribué à fissurer l'édifice colonial en affirmant leur humanité et en revendiquant leurs droits.

Les résistances quotidiennes et les révoltes

Contrairement aux idées reçues, l'esclavage à La Réunion (anciennement Bourbon) n'était pas plus « doux » qu'ailleurs. La société coloniale bourbonnaise s'est distinguée par un système répressif particulièrement rigoureux, empêchant les révoltes et rejetant l'abolition de 1794.

Les esclaves ont néanmoins résisté de plusieurs manières. Le marronnage et la fuite par la mer étaient des formes de rébellion sévèrement punies. D'autres stratégies incluaient le vol (50 % des condamnations d'esclaves), la limitation des naissances (un taux très bas de 6,35‰ en 1823 contre 41,5‰ chez les libres) et l'automutilation pour échapper au travail. La violence physique, qu'elle vise d'autres esclaves ou des colons, entraînait des sanctions extrêmes, surtout en cas de meurtre d'un Blanc.

Les révoltes ouvertes ont été rares mais redoutées, notamment celles de Saint-Denis et Saint-Paul (1730), Sainte-Rose (1799), Saint-Leu (1811) et Saint-Benoît (1832). Toutes furent dénoncées par des esclaves ou des libres de couleur, témoignant de rivalités ethniques et sociales. La justice coloniale appliquait des punitions d'une cruauté extrême pour dissuader toute insurrection.

Certains esclaves cherchaient à améliorer leur sort en obtenant des postes privilégiés, voire en aidant leurs maîtres à réprimer des révoltes. D'autres, comme Furcy et Isidore, ont mené de longs combats judiciaires pour leur liberté.

Enfin, l'intégration au système esclavagiste a conduit des affranchis et libres de couleur à posséder eux-mêmes des esclaves, révélant la complexité des rapports sociaux dans cette société coloniale profondément inégalitaire.

Le marronnage une forme de résistance singulière

L'histoire des esclaves marrons est celle de résistants qui, pour échapper à la déshumanisation imposée par l'esclavage, fuient les habitations pour construire un « royaume de l'intérieur » dans les Hauts de l'île Bourbon. Leur mémoire est inscrite dans la toponymie locale, avec des noms évoquant leurs chefs (Cimandef, Anchain) ou leur organisation défensive (Maïdo, Bélouve).

Les archives révèlent la complexité de cette société clandestine : villages où naissent des enfants libres, transmission orale des itinéraires de fuite et de repères sacrés pour recréer un espace de vie. Les marrons sont pourchassés par des chasseurs de Noirs, milices réorganisées au XVIII^e siècle pour lutter contre ce phénomène. La répression est féroce : mutilations, marquage au fer, peine de mort. Malgré tout, le marronnage persiste, représentant jusqu'à 7 % de la population esclave.

Des figures féminines émergent, comme Héva, Simangavole ou la reine Sarlave. Si certains marrons attaquent les habitations pour survivre ou se venger, ils ne mènent jamais une révolution organisée contre le système colonial. L'archéologie récente commence à éclairer leur mode de vie. Les fouilles à Cilaos et la Plaine des Remparts révèlent ainsi des traces de cette lutte pour la liberté.

Bien que brutalement réprimé, le marronnage incarne une première forme de décolonisation : une rupture avec l'ordre colonial et l'affirmation d'une autonomie dans les marges de l'île, préfigurant les combats futurs pour l'abolition de l'esclavage en 1848.

Être affranchi durant la période esclavagiste

Bien avant l'abolition de l'esclavage, certains esclaves parviennent à obtenir leur liberté. Mais à l'île Bourbon, dès 1767, les colons instaurent un nouveau statut : celui de « libre de couleur ». Loin d'offrir une égalité réelle, ce statut juridique maintient ces affranchis dans un système de discriminations et de restrictions, limitant leurs droits et leur intégration dans la société coloniale.

Pire encore, certains affranchis voient leur liberté niée. L'histoire de Furcy en est un exemple frappant. Fils d'une affranchie d'origine indienne, il aurait dû être libre de naissance. Pourtant, en 1817, il est arrêté pour marronnage, emprisonné et envoyé de force à l'île Maurice chez un maître qui prétend le posséder. Ce n'est qu'en 1827 que les autorités britanniques reconnaissent sa liberté. Déterminé à faire reconnaître ses droits, Furcy mène un long combat contre l'injustice, affrontant l'influence des grands planteurs. Après plusieurs décennies, en 1843, la cour royale de Paris lui rend enfin justice.

Certains libres, d'origine non européenne, connaissent un sort tout aussi tragique. En 1810, Isidore, un Indien libre venu de Maurice, découvre que ses enfants et petits-enfants ont été réduits en esclavage par un propriétaire. Lorsqu'il tente de les libérer, il est lui-même capturé et asservi. Son fils, Toussaint, se bat alors pour obtenir justice, mais Isidore meurt en 1820 sans jamais recouvrer la liberté. Certains de ses descendants restent en esclavage jusqu'à l'abolition de 1848.

Ces histoires illustrent les injustices subies par les affranchis et « libres de couleur » et montrent à quel point la liberté restait fragile dans une société fondée sur l'exploitation et la domination coloniale.

L'impossible abolition de 1794 et ses conséquences

Malgré l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789, l'égalité proclamée ne s'étend ni aux femmes ni aux esclaves. Il faut attendre la révolte de Saint-Domingue (22 au 23 août 1791) pour que l'abolition de l'esclavage soit décrétée le 4 février 1794. Cependant, cette mesure ne s'applique que partiellement aux « Quatre vieilles » : seule la Guadeloupe l'adopte, tandis que la Martinique est sous domination anglaise.

Dans les Mascareignes, les colons rejettent catégoriquement cette décision. En 1796, les émissaires Baco et Burnel, envoyés pour annoncer l'abolition, sont expulsés de force par les colons de l'île de France. Toute tentative d'émancipation y est réprimée : en 1799, des soldats français trop proches des esclaves sont bannis, et cinq meneurs d'une insurrection à Sainte-Rose sont exécutés.

L'abolition est annulée par Bonaparte en 1802, au grand soulagement des colons de Bourbon. Cependant, après la chute de Napoléon, le Congrès de Vienne (1815) impose l'interdiction de la traite négrière. L'Angleterre, dominante dans l'océan Indien, exerce des pressions sur Madagascar. En 1817, un traité anglo-merina interdit officiellement la traite des esclaves en échange d'avantages militaires pour Radama Ier. Cependant, la traite se poursuit clandestinement vers les Mascareignes, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Sous la pression britannique, Louis XVIII abolit la traite en 1817, mais les colons de Bourbon contournent cette interdiction avec la complicité des autorités locales. Face à cette impasse, certains proposent une alternative : l'introduction de travailleurs sous contrat. Ainsi, dès 1828, des engagés indiens arrivent sur l'île, suivis par des Chinois et des Africains en 1844. La coexistence entre esclaves et travailleurs libres accentue les tensions, mais marque aussi une étape vers l'abolition définitive de l'esclavage.

La marche vers l'abolition définitive de 1848

La révolution de 1830 en France conduit au pouvoir Louis-Philippe, roi des Français, qui initie des réformes progressives en faveur des esclaves dans les colonies. Il améliore leurs conditions de vie et leur accorde certains droits, comme l'accès à la propriété et à l'éducation. Toutefois, l'esclavage persiste jusqu'au décret d'abolition signé par Victor Schoelcher le 27 avril 1848.

À La Réunion, l'abolition est retardée en raison des résistances des colons. Sarda Garriga, envoyé pour appliquer le décret, promulgue la fin officielle de l'esclavage le 20 décembre 1848 après un périple d'explication auprès des esclaves. Ce jour est marqué par une joie contenue, car les affranchis doivent prouver leur mérite par le travail, sous une réglementation stricte.

Les colons, en revanche, bénéficient d'une indemnisation massive de l'État français, contrairement aux affranchis qui, en plus des humiliations administratives liées à l'attribution des patronymes, doivent faire face à de nombreuses injustices. Contrairement aux craintes des propriétaires, l'abolition se déroule sans violence, à la différence des Antilles. Cela leur servira ensuite à construire le mythe d'un « esclavage plus doux » à Bourbon.

Sarda Garriga aura sur le moment droit aux honneurs des colons dont les intérêts économiques ont finalement été préservés. Très rapidement, le 20 décembre est effacé de la mémoire publique. Il ne devient d'ailleurs officiellement un jour de commémoration à La Réunion en 1983. Si le nom de Sarda Garriga a immédiatement été associé à l'abolition, ce n'est que tardivement que les figures de la résistance servile obtiennent reconnaissance.

Quel avenir pour les affranchis ?

Après l'abolition de l'esclavage en 1848 à La Réunion, les affranchis sont confrontés à de nombreuses discriminations et à un discours négatif visant à les discréditer. Malgré leur engagement dans le travail et leur respect de la propriété, ils sont accusés d'être paresseux et indignes de la liberté.

Les anciens esclaves ne reçoivent aucune aide financière, tandis que les maîtres perçoivent une indemnité. Les employeurs exercent des pressions pour empêcher leur participation politique. Pourtant, la majorité des affranchis restent engagés dans l'économie locale, travaillant toujours sur les plantations plusieurs années après l'abolition. Ce n'est qu'avec l'arrivée massive de travailleurs engagés qu'ils sont progressivement remplacés et se retrouvent marginalisés.

Certains affranchis parviennent néanmoins à acheter des terres, souvent à des prix excessifs, prouvant ainsi leur volonté d'indépendance et leur attachement au travail agricole. Une initiative menée par l'abbé Joffard pour leur attribuer des terres non concédées est rejetée par les autorités, et le prêtre, perçu comme une menace par les colons, est finalement expulsé.

Les propriétaires, tout en adoptant la République, instaurent un nouveau système d'exploitation économique fondé sur l'engagisme, refusant aux affranchis une véritable égalité. Ainsi, bien que libres, ces derniers restent marginalisés, freinés dans leur insertion sociale et économique par des pratiques discriminatoires qui perdureront bien après l'abolition.

Travail d'histoire et héritages de l'esclavage

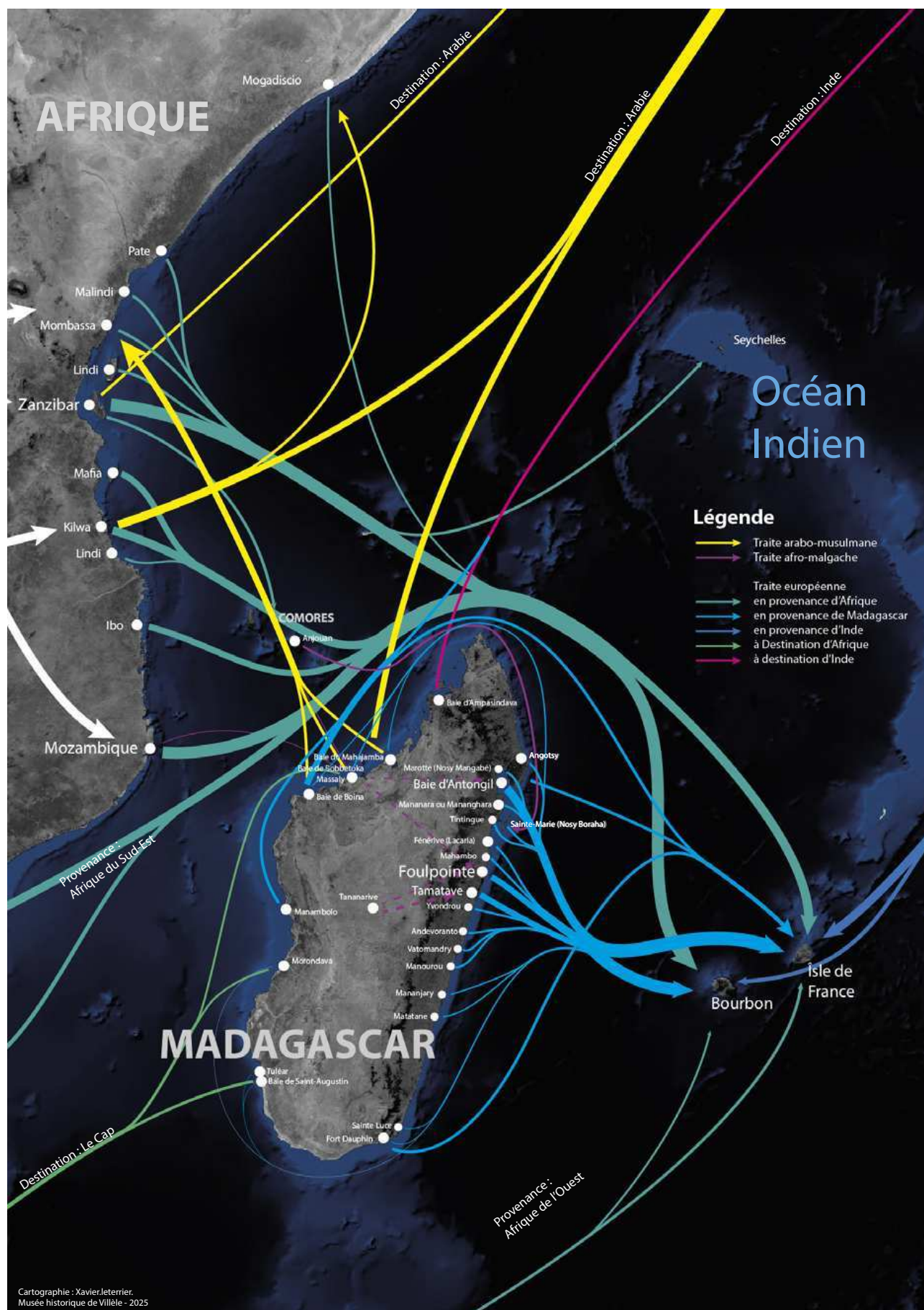
L'histoire de l'esclavage à La Réunion s'inscrit dans le contexte spécifique de l'océan Indien, un espace déjà parcouru par les navigateurs arabes et asiatiques avant l'arrivée des Européens. Les esclaves, principalement originaires de cette région, ont été arrachés à leurs terres et déshumanisés, mais ils ont aussi apporté leurs savoirs, croyances et traditions, nourrissant ainsi des formes de survie et de résistance.

Aujourd'hui, la question se pose de la manière dont on peut leur rendre leur humanité et préserver la mémoire de leur quotidien, de leurs luttes et de leurs espoirs. Leur histoire, bien que différente de celle de l'esclavage atlantique, témoigne de leur rôle dans la première économie mondialisée, alimentée par diverses traites océaniques.

Si peu de vestiges matériels subsistent à La Réunion, l'héritage immatériel est riche : la langue créole, la musique et les danses comme le séga et le maloya, la phytothérapie, les croyances et les contes témoignent du métissage culturel dont ils ont été les acteurs. Le métissage biologique de la société réunionnaise actuelle illustre aussi cette histoire, où les catégories de Blancs et de Noirs relevaient davantage du statut social que de la couleur de peau.

Comprendre cette histoire est essentiel pour mieux appréhender notre société contemporaine et reconnaître les nouvelles formes d'esclavage encore présentes aujourd'hui.

LES TRAITES INDIANOCÉANIQUES



BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Ces indications n'ont pas pour objectif d'être exhaustives, mais de proposer à celles et ceux qui désirent travailler avec leurs élèves sur le sujet quelques ouvrages incontournables ou pouvant apporter des ressources pour travailler sur les thématiques de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions à Bourbon / La Réunion.

Les enseignants et enseignantes pourront également consulter la *Revue Historique des Mascareignes*, devenue *Revue historique de l'océan Indien*, dans laquelle ils pourront trouver de nombreux articles sur le sujet.

Généralités

- DORIGNY Marcel, GAINOT Bernard, *Atlas des esclavages de l'Antiquité à nos jours*, Autrement, 2022.
- DORIGNY Marcel, *Les abolitions de l'esclavage*, Que-sais-je ?, 2018.
- DORIGNY Marcel, *Arts et lettres contre l'esclavage*, Éditions Cercle d'Art, 2018.
- ISMARD Paul (dir.), *Les mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*, Seuil, 2021.
- RÉGENT Frédéric, *La France et ses esclaves. De la colonisation aux abolitions (1620-1848)*, Grasset, 2007.
- RÉGENT Frédéric, GONFIER Gilda, MAILLARD Bruno, *Libres et sans fers. Paroles d'esclaves français. Guadeloupe, Île Bourbon (Réunion), Martinique*, Fayard histoire, 2015.

Traite et esclavage à Bourbon / La Réunion

- CAROTENUTO Audrey, *Esclaves et résistances à l'île Bourbon (1750-1848). De la désobéissance ordinaire à la révolte*, Les Indes Savantes, 2021.
- CHOPIN Olivier, *La justice à l'île Bourbon. L'instauration d'une justice métropolitaine, la réalité d'un justice créole et créolisée (1815-1848)*, L'Harmattan, 2024.
- COMITE DE LA CULTURE, DE L'EDUCATION ET DE L'ENVIRONNEMENT, *De la Servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848*, Région Réunion, 1988.
- COLLECTIF, *Île de La Réunion. Regards croisés sur l'esclavage 1794-1848. 20 ans après*, Département de La Réunion / Epica, 2019.
- ÈVE Prosper, *Le corps des esclaves à l'île Bourbon : histoire d'une reconquête*, PUPS, 2013.
- ÈVE Prosper, *Le bruit du silence. Paroles des esclaves de Bourbon de la fin du XVII^e au 20 décembre 1848*, CRESOI – Océan Éditions, 2010.
- ÈVE Prosper, *Petit précis de remise en cause des idées reçues sur les affranchis de 1848 à La Réunion*, CRESOI, 2009.
- ÈVE Prosper, *Histoire d'une renommée. L'aventure du caféier à Bourbon / La Réunion des années 1710 à nos jours*, CRESOI / Océan Éditions, 2006.
- ÈVE Prosper, *L'engagement de l'abbé Alexandre Monnet dans l'océan Indien 1840-1849*, Grahter, 2002.
- ÈVE Prosper, *Variations sur le thème de l'amour à l'époque de l'esclavage*, Océan Éditions, 1998.
- FUMA Sudel, *Esclaves et citoyens. Le destin de 62 000 Réunionnais. Histoire de l'insertion des affranchis de 1848 dans la société réunionnaise*, Fondation pour la recherche et le développement dans l'océan Indien, 1982.

- FUMA Sudel, *L'esclavagisme à La Réunion 1794-1848*, Université de La Réunion / L'Harmattan, 1992.
- GÉRAUD Jean-François, *Les maîtres du sucre. Île Bourbon – 1810-1848*, CRESOI / Université de La Réunion, 2013.
- GÉRAUD Jean-François et LE TERRIER Xavier, *Atlas historique du sucre à l'île Bourbon (1810-1914)*, CRESOI / Université de La Réunion, 2010.
- GÉRAUD Jean-François et LE TERRIER Xavier, *Faire du sucre à La Réunion. Une technologie créole d'excellence (1783-1914)*, Saint-André, Epica, 2016.
- JAUZE Albert, *La traite des esclaves à Bourbon pendant l'occupation anglaise 1810-1815*, Les Éditions de Villèle, Les Inédits de l'Histoire, 2022.
- JAUZE Albert, *Deux siècles de « levées de cadavres ». La Quotidienneté de la mort à Bourbon / La Réunion, colonie de l'océan Indien*, Les Inédits de l'Histoire, 2020.
- JAUZE Albert, *Vivre à l'île Bourbon au XVIII^e siècle : usages, moeurs et coutumes de habitants d'une colonie française sur la route des Indes de 1715 à 1789*, Riveneuve Éditions, 2017
- JAUZE Albert, *Morts violentes, peines infamantes, condamnations & faits insolites concernant les esclaves et affranchis de Bourbon XVII^e – XIX^e siècles*, Les Éditions de Villèle, Les Inédits de l'Histoire, 2014.
- JAUZE Albert, *Réification, révoltes, émancipations des esclaves à Bourbon*, Les Éditions de Villèle, Les Inédits de l'Histoire, 2013.
- JAUZE Albert, *Bruits, aveux & exécutions des esclaves de Bourbon, vol. 1*, Les Éditions de Villèle, Les Inédits de l'Histoire, 2012.
- KAN VILLÈLE (Association), *La vie quotidienne des esclaves chez Madame Desbassayns*, Les Editions de Villèle, 2022.
- MAILLARD Bruno, *La vie des esclaves en prison*, Plon, 2024.
- MIRANVILLE Alexis, *Être esclave chez Madame Desbassayns*, Les Éditions de Villèle, 2019.
- NIDA Anne Marie, DUBOIS Colette, *Les Panon Debassayns – de Villèle à Bourbon. Dans l'intimité d'une grande famille créole 1676-1821*, Surya Editions, 2018.
- PEABODY Sue, *Les enfants de Madeleine. Famille, liberté, secrets et mensonges dans les colonies françaises de l'océan Indien*, Karthala, 2019.
- PIGNON Gilles, REBEYROTTE Jean-François, *Esclavages et Marronnages. Refuser la condition servile à Bourbon (île de La Réunion) au XVIII^e siècle*, Riveneuve, 2020.
- DE VILLÈLE Christel (transcription du manuscrit), *Journal d'habitation de Madame Desbassayns tenu en son absence par un employé (1815-1817)*, Les Éditions de Villèle, 2021.
- WANQUET Claude, *Henri Paulin Panon Desbassayns. Autopsie d'un « gros Blanc » réunionnais de la fin du XVIII^e siècle*, Coll. Patrimoniale Histoire, Graphica, 2011.

Romans :

- DAGUÈRES Duxel, *La statue du commandeur*, Cicéron Éditions, t.1, 2023.
- HOUAT Louis-Timagène, *Les Marrons*, Presses Universitaires Indianocéaniques, 2021
- OELSNER-MONMERQUÉ, *Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*, Collection Patrimoniale Histoire / Graphica, 2019
- SAINT-AMAND François, *Pierre le Mulâtre et autres textes*, Cicéron Éditions, 2024.
- SAINT-AMAND François, *Léonard*, Cicéron Éditions, 2023.
- VAXELAIRE Daniel, *Chasseurs de Noirs*, Orphie, 2014.

Bandes dessinées :

- APPOLLO, TEHEM, *Vingt décembre. Chroniques de l'abolition*, Dargaud, 2023.
- APPOLLO, TRONDHEIM Lewis, *Ile Bourbon 1730*, Delcourt, 2007.
- GAUVIN Gilles, D'EURVEILHER David, *Nout Péi. Vol.1 Histoire de La Réunion des origines à 1946*, Océan Jeunesse, 2024.
- GAUVIN Gilles, URBATRO Fabrice, *Histoire de La Réunion. Clés pour comprendre le présent*, Editions du Signe, 2020.
- GAUVIN Gilles, Laetitia LARRALDE, *Tambour battant*, Orphie, t.1 *Bahiya*, 2010 / t.2, *Joro*, 2011.
- PAYET Mélina, GIRAUD Olivier, *Sacatove*, Orphie, 2022.
- SAVOIA, *Les esclaves oubliés de Tromelin*, Air Libre – Dupuis, 2015.
- THIREL Sabine, FRUCH, *Le mousse de la Méduse*, Des Bulles dans l'Océan, 2018.
- VIERGE Denis, *Un Marron*, Des Bulles dans l'Océan, t.1 *Caf' la bou*, 2014 / t.2, *Louise*, 2016.

Ressources en ligne :

ILE DE LA RÉUNION ET OCÉAN INDIEN

- [Le portail de l'histoire et des mémoires de l'esclavage à La Réunion.](#)
- [Le site du musée de Villèle.](#)
- [Le site des archives départementales de La Réunion \(voir en particulier les dossiers du service éducatif\).](#)
- [Dossier pédagogique d'Albert Jauze « Traite, esclavage, affranchissement, marronnage à La Réunion. Documents des archives départementales ».](#) JAUZE Albert, « Traite, esclavage, affranchissement, marronnage à La Réunion. Documents des archives départementales », en ligne sur [pedagogie.ac-reunion.fr](#).
- [Dossier du service régional d'archéologie sur le marronnage.](#)
- [Dossiers en ligne de l'exposition Mar\[r\]on\[a\]ges. Refuser l'esclavage à l'île Bourbon au XVIII^e siècle.](#)
- [Article d'Albert Jauze « Le Marronnage à Bourbon au XVIII^e siècle : étude de procès-verbaux d'interrogatoires. »](#)
- [Site de l'Académie de l'île de La Réunion – Arts, Sciences et lettres et de Les Routes du Philanthrope – histoire de l'esclavage et histoire de La Réunion.](#)

SITES NATIONAUX

- [La Fondation pour la Mémoire de l'esclavage \(ressources pédagogiques\).](#)
- [Le Musée de Nantes \(collections en ligne\).](#)

PRÉSENTATION DU CAHIER PÉDAGOGIQUE

Après un rappel des programmes scolaires sur la thématique et de leurs adaptations pour l'Académie de La Réunion, cette section propose aux enseignants plusieurs activités. Celles-ci s'appuient sur des documents issus du film, des extraits de la voix off et, parfois, des supports complémentaires. Les documents sont organisés de manière à en faciliter la reproduction et l'utilisation à d'autres fins pédagogiques. Le questionnement proposé dans le dossier ne constitue qu'une piste parmi d'autres.

- Les séquences vidéos
- Les programmes scolaires
- Quiz introductif : je sais déjà (Évaluation diagnostique)
- Carte mentale : Histoire de l'esclavage à Bourbon
- Activité 1 : La traite négrière
- Activité 2 : La vie quotidienne des esclaves sur une habitation
- Activité 3 : Le développement de l'industrie sucrière
- Activité 4 : Les lettres patentes de 1723
- Activité 5 : Les résistances face à l'esclavage
- Activité 6 : Le marronnage, une forme de résistance singulière
- Activité 7 : L'échec de l'abolition de 1794
- Activité 8 : L'abolition de 1848
- Interdisciplinarité - Français
- Interdisciplinarité - Arts plastiques & Arts appliqués
- Interdisciplinarité - EMC
- Quiz d'évaluation : j'ai retenu (Évaluation sommative)



LES SÉQUENCES VIDÉOS

Pour faciliter le travail des enseignants, le département, en lien avec l'équipe numérique de Lettres-Histoire du Rectorat de La Réunion propose gratuitement un accès vers le film entier ainsi qu'à 9 séquences vidéo qui peuvent donner lieu à des activités pédagogiques particulières.

Film complet	Les débuts de la traite et de l'esclavage	Les chiffres de la traite	Madame Desbassayns	Les esclaves au travail
				
Esclavage et justice	Le marronnage	L'abolition de 1794	L'abolition de 1848	Les mémoires
				



LES PROGRAMMES SCOLAIRES

EN CLASSE DE QUATRIÈME

PROGRAMME NATIONAL	ADAPTATIONS POUR LA RÉUNION	
Repères annuels de programmation	Contextualisation	Ajouts ou substitutions
Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions - Bourgeoisies marchandes, négoce internationaux, traites négrières et esclavage au XVIII^e siècle - L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme - La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe	L'histoire des DROM est fortement marquée par la traite et l'esclavage. Replacés dans leur contexte, les exemples locaux ou régionaux sont privilégiés. Le siècle des Lumières et la Révolution française témoignent de débats entre abolitionnistes et esclavagistes et mettent en avant la question de la citoyenneté des Libres de couleur et de l'abolition de l'esclavage (1794).	Dans la colonne « Démarches et contenus d'enseignement » du programme, remplacer « ... le développement de la traite atlantique... » par « des traites océaniques ». À la fin du 2^e paragraphe, ajouter : « La situation des esclaves dans les colonies est abordée à partir d'exemples locaux s'appuyant sur des documents d'archives et les témoignages historiques disponibles. » Dans le dernier paragraphe, ajouter après « révolutions atlantiques » : « Dans ce cadre, les combats spécifiques aux colonies françaises sont abordés au travers de quelques épisodes significatifs, par exemple des résistances et des révoltes d'esclaves. »
Thème 2 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle - L'Europe de la « révolution industrielle » - Conquêtes et sociétés coloniales	On montre comment l'industrie sucrière transforme les paysages et les sociétés.	Dans la colonne « Démarches et contenus d'enseignement » du programme, ajouter à : « On présente parallèlement l'aboutissement du long processus d'abolition de l'esclavage » : « sans omettre ses substitutions (engagisme) et leurs conséquences dans les colonies ».

EN CLASSE DE SECONDE

PROGRAMME NATIONAL		ADAPTATIONS POUR LA RÉUNION	
Repères annuels de programmation	Contextualisation	Ajouts ou substitutions	
Thème 2 : XV ^e -XVI ^e siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle			
Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »			
• L'élargissement du monde • Renaissance, Humanisme et réformes : les mutations de l'Europe	Aborder les conséquences des grandes découvertes sur les territoires ultramarins : premières colonisations, mise en place de l'économie de plantation, début des traites négrières.	Dans les démarches pédagogiques, insister sur la place des populations autochtones et africaines dans ces bouleversements, et sur la construction d'un système colonial précoce.	
Thème 3 : L'État à l'époque moderne : France et Angleterre			
Chapitre 1. L'affirmation de l'État dans le royaume de France			
• L'affirmation de l'État dans le royaume de France • Le modèle anglais et sa diffusion	On veille à bien mettre en évidence le début du peuplement, de la colonisation et de la société esclavagiste dans les Mascareignes comme conséquence de la politique de Colbert.		
Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII ^e et XVIII ^e siècles			
Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences			
• Les sociétés et l'esclavage au XVIII^e siècle • Dynamiques culturelles et intellectuelles des Lumières	L'esprit des Lumières des axes 1 et 2 sera traité à partir des exemples des Mascareignes.	Remplacer « 1712 – Thomas Newcomen met au point une machine à vapeur pour pomper l'eau dans les mines » par « Un esprit scientifique dans les Mascareignes (Lislet Geoffroy) »	
Chapitre 2. Tensions, mutations et crispations de la société d'ordres			
Ce chapitre vise à montrer la complexité de la société d'ordres. On peut mettre en avant : – le poids de la fiscalité et des droits féodaux sur le monde paysan ; – une amélioration progressive de la condition des paysans au XVIII ^e siècle ; – le monde urbain comme lieu où se côtoient hiérarchies traditionnelles (juridiques) et hiérarchies nouvelles (économiques) ; – le maintien de l'influence de la noblesse ; – les femmes d'influence dans le monde politique, littéraire, religieux...	On pourra évoquer les tensions dans les sociétés coloniales des XVII ^e et XVIII ^e siècles. Le fonctionnement d'une « habitation » pourra être pris en exemple	Pour la Réunion : – remplacer « 1639 - La révolte des Va Nupieds et la condition paysanne » par « Des remises en question de la société coloniale esclavagiste : marronnage et débats abolitionnistes » ; – remplacer « Les ports français et le développement de l'économie de plantation et de la traite » par « Les ports français et le développement de l'économie de plantation et de la traite aux Mascareignes »	

EN CLASSE DE SECONDE BAC PROFESSIONNEL

PROGRAMME NATIONAL	ADAPTATIONS POUR LA RÉUNION	
Repères annuels de programmation	Contextualisation	Ajouts ou substitutions
Premier thème : L'expansion du monde connu (XV^e -XVIII^e siècle)		
Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »		
• L'Europe explore et conquiert le monde. • Les débuts de la colonisation et du commerce triangulaire. 1) L'esclavage et les sociétés coloniales.	Mise en avant du rôle de l'océan Indien et de la façade indienne africaine et de La Réunion. Étudier les sociétés d'habitation à La Réunion. Travail sur les résistances à l'esclavage.	- Mettre en lien les lieux de mémoire locaux (musées, cases, noms de lieux, monuments). - Proposer une enquête familiale ou généalogique sur les origines. - Organiser une visite ou une intervention d'une structure patrimoniale (musée, association mémoire...).

Adaptation du programme d'histoire-géographie de seconde générale et technologique



Adaptation du programme d'histoire-géographie de seconde professionnelle



Adaptation du programme d'histoire-géographie des classes préparant au CAP



QUIZ INTRODUCTIF : JE SAIS DÉJÀ

L'esclavage

- 1) Les premières traces de la pratique de l'esclavage datent :
 - de 4 millénaires avant JC
 - de l'antiquité grecque
 - des grands voyages de découverte réalisés par les Européens à partir du XV^e siècle
- 2) L'esclavage n'a concerné que les Noirs :
 - vrai
 - faux
- 3) Dans la Grèce et la Rome antique, certains esclaves pouvaient toucher de l'argent :
 - vrai
 - faux
- 4) Affranchir un esclave veut dire :
 - lui rendre son entière liberté
 - lui permettre de circuler à sa guise dans la journée
 - le vendre à un autre maître
- 5) En France, l'esclavage a été définitivement aboli en :
 - 1789
 - 1802
 - 1848

La traite négrière

- 6) Le mot traite signifie à l'origine :
 - les mauvais traitements
 - le fait de posséder des esclaves
 - le commerce
- 7) Seuls les Européens pratiquaient la traite négrière :
 - vrai
 - faux
- 8) Les esclaves achetés en Afrique par les Européens étaient vendus par : (plusieurs réponses possibles)
 - des Africains
 - des Indiens
 - des Arabes
 - des Américains

L'île Bourbon

9) L'île Bourbon était le premier nom donné par les Français à :

- l'île Maurice
- l'île de La Réunion
- Madagascar

10) Avant le XVII^e siècle et l'arrivée des Européens, l'île Bourbon était :

- déserte
- peuplée par des Arabes
- peuplée par des Indiens karibs

11) A La Réunion, l'esclavage a été définitivement aboli :

- le 27 avril 1848
- le 22 mai 1848
- le 20 décembre 1848

Les esclaves au travail

12) Que désigne l'expression « noirs de pioche » ?

- Un esclave domestique
- Un esclave spécialisé dans la fabrication du sucre
- Un esclave qui travaille dans les champs

13) Que désigne l'expression « esclaves à talent » ?

- Un esclave domestique
- Un esclave qui possède un savoir-faire précieux
- Un esclave qui travaille dans les champs

14) Comment s'appelait le jeune esclave qui a découvert la fécondation de la vanille ?

- Edmond
- Elie
- Mafate

Le refus de l'esclavage

15) Comment appelle-t-on un esclave qui décide de fuir son habitation :

- un renégat
- un affranchi
- un marron

16) Comment s'appelle le sous-secrétaire d'Etat qui signe le décret d'abolition de l'esclavage proclamé par la Deuxième République ?

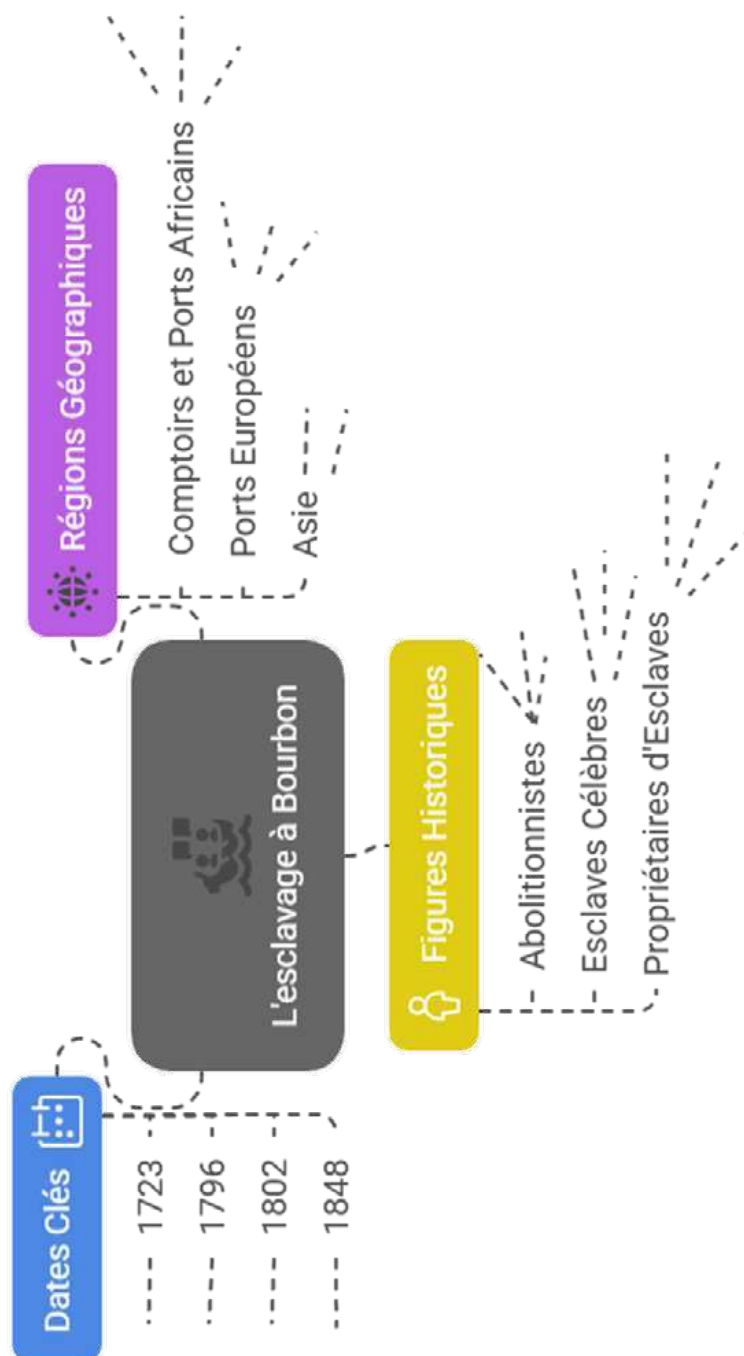
- Sarda Garriga
- Jules Ferry
- Victor Schoelcher

17) L'esclavage a disparu aujourd'hui en Europe :

- vrai
- faux



CARTE MENTALE HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE À BOURBON : DATES CLÉS, RÉGIONS ET FIGURES HISTORIQUES



LA TRAITE NÉGRIÈRE

Quelles sont les caractéristiques de la traite négrière indianocéanique ?

LES DOCUMENTS

Document 1 : Caravane d'esclaves arrivant à la côte



«Caravanes d'esclaves arrivant à la côte», François Canedi, 1899, IHOI.

Document 2 : Les modalités de la traite bourbonnaise

Tandis que le commerce des esclaves commence un peu avant 1450 dans l'Atlantique, celui en direction de nos côtes n'émerge qu'en 1697, avec près de deux siècles et demi de décalage. Ce n'est aussi qu'en 1718, près de 60 ans après l'arrivée des premiers colons, que la Compagnie Orientale des Indes, chargée de mettre en valeur nos terres, a officiellement encadré ce commerce.

Autre singularité : la traite négrière à Bourbon échappe au schéma classique du commerce triangulaire. Après des premières traites occasionnelles prises en charge par des pirates depuis Madagascar à partir de 1685, c'est la Compagnie orientale des Indes qui organise ce trafic à partir de 1718 depuis Madagascar, puis à partir de 1721 depuis le Mozambique. Les armateurs des grands ports français prendront le relais dans cette affaire lucrative. Mais à côté de cette traite dite « royale », s'est développée une traite particulière librement organisée par des négociants des Mascareignes. Et ce commerce s'effectue « en droiture » de Bourbon vers les lieux de traite.

« L'esclavage à Bourbon », 2024.

LES ACTIVITÉS

- **Présenter à l'oral les caractéristiques de la traite négrière dans l'océan Indien**

A l'aide de la carte des traites dans l'océan Indien (page 16), des documents 1 et 2 et d'une recherche personnelle, présentez à l'oral les points communs et les différences qu'il y a entre la traite négrière atlantique et la traite négrière pratiquée dans les Mascareignes.

- **Analyser un document : « Caravane d'esclaves arrivant à la côte » (document 1)**

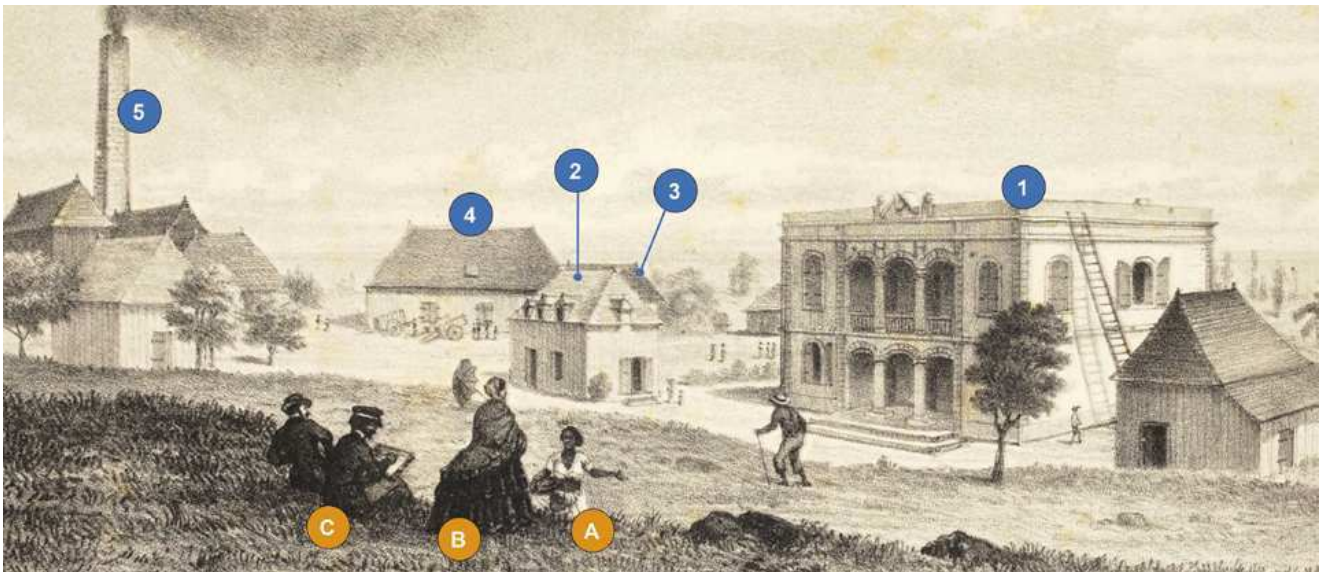
Après avoir décrit précisément l'image, expliquez en quoi elle est intéressante sur le plan historique. Quel est le message qu'a voulu délivrer l'auteur ?

LA VIE QUOTIDIENNE DES ESCLAVES SUR UNE HABITATION

Comment les habitations esclavagistes sont-elles organisées ?

LES DOCUMENTS

Document 1 : L'habitation Desbassayns à Saint-Gilles



Album de La Réunion. Habitation Desbassayns, Hauts de Saint-Gilles, Louis-Antoine Roussin, 1883, Musée Historique de Villèle.

Document 2 : Les esclaves au travail

Déportés vers une terre inconnue, les esclaves subissent une exploitation intense visant à maximiser les profits des maîtres. Affectés principalement aux plantations, ils assurent aussi la construction, la pêche et le transport des marchandises, souvent préférés aux animaux. Si le jeune esclave commence à travailler vers huit à dix ans, voire sur quelques habitations, dès cinq à six ans, l'enfant est affecté aux travaux des champs. Les vieillards sont utilisés comme gardiens. L'île produit pour la Métropole, exploitant 80 % des esclaves dans l'agriculture. Dans les villes, plus de la moitié est constituée de domestiques.

Sur les habitations, un commandeur, souvent un esclave créole, encadre les autres. Les gardiens, armés de sagaies, surveillent les récoltes et préviennent les vols. Certains esclaves, qualifiés d'« esclaves à talent », exercent des métiers spécialisés comme charpentiers, maçons ou forgerons. Le développement du sucre au XIXe siècle entraîne l'apparition de nouvelles compétences techniques, notamment autour des machines à vapeur et des moulins.

Parmi eux, quelques figures émergent, comme Edmond Albius, qui découvre en 1841 la fécondation manuelle de la vanille, exploitée par d'autres sans reconnaissance. En 1845, l'ingénieur Joseph Martial Wetzell, qui invente des chaudières révolutionnant l'industrie sucrière, comble d'éloges l'esclave Geslin chef des ateliers à l'usine du Gol à Saint-Louis, et demande qu'il soit récompensé pour ses bons services. Ces esclaves à talent, techniciens hors pair, sont d'ailleurs parfois loués à d'autres habitations-sucreries.

Les conditions de travail restent inhumaines : journées de 12 à 14 heures, repos limité, et exploitation accrue malgré quelques légères réductions d'horaires avant l'abolition. Face à la misère, certains doivent louer leurs services ou voler pour survivre.

LES ACTIVITÉS

- **Imaginer un dialogue entre esclaves.**

A l'aide des deux documents et d'une recherche personnelle, imaginez le dialogue entre une femme et un homme réduits en esclavage qui permet de comprendre ce qu'est le quotidien des esclaves sur une grande habitation.

- **Analyser un document : « L'habitation Desbassayns à Saint-Gilles » (document 1)**

1) A l'aide de la liste proposée, identifiez les différents lieux de l'habitation repérés par des chiffres et les personnages repérés par des lettres.

1	
2	
3	
4	
5	
A	
B	
C	

La maison de maître – Sucrerie – Hôpital – Pavillon – Magasin – Esclave domestique – Artistes – Madame Desbassayns (?) – Camp des esclaves – Zones de culture – Chapelle.

2) Quels sont les éléments importants de l'habitation qui ne sont pas visibles sur la gravure ?

3) A l'aide de vos réponses aux questions 1 et 2, définissez ce qu'est une habitation.

- **Effectuer une recherche historique : L'impact de l'esclavage sur le paysage de l'île Bourbon / La Réunion.**

A l'aide d'une recherche personnelle présentez un exposé expliquant en quoi l'esclavage a profondément modifié le paysage de Bourbon / La Réunion.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE

En quoi les esclaves ont-ils contribué à la révolution industrielle à Bourbon ?

LES DOCUMENTS

Document 1 : Le four d'une sucrerie



Le four d'une sucrerie, Jean-Baptiste Louis Dumas, 1830, ADR.

Le four d'une sucrerie ou plutôt ici le foyer de la batterie est l'un des postes de travail les plus importants de la sucrerie. Il produit la chaleur nécessaire aux chaudières dans lesquelles s'opèrent les étapes cruciales de la fabrication : l'épuration du jus, son évaporation et la cuisson du sirop. À ce poste se trouvent les chauffeurs, qui, sous la conduite et les indications d'un commandeur ou d'un chef-chauffeur, ajustent l'alimentation du foyer en bagasse. Une suralimentation causerait une chaleur excessive, faisant courir le risque de « brûler » le sirop, une sous-alimentation entraînerait une mauvaise évaporation.

Document 2 : La chaudière Wetzel



Le sirop de cannes est mis dans la **cuve demi-cylindrique** de la machine. À l'intérieur de la cuve, on trouve un **tambour formé de cannelures** dans lesquelles circulent de la vapeur d'eau. Ce tambour, en tournant plonge dans le sirop, le chauffe, en entraîne une partie à l'air libre pour le faire s'évaporer ce qui permet au liquide de se concentrer progressivement. La rotation du tambour est obtenue par un **système de pignons** lui-même relié à une **poulie qui tourne grâce à une courroie**. C'est une machine à vapeur qui fait tourner la courroie.

Document 3 : Les esclaves au travail



LES ACTIVITÉS

- **Analyser un document : « Le four d'une sucrerie » (document 1)**

En quoi le travail de ces esclaves est-il pénible ? En quoi ce travail demande-t-il aussi un grand savoir-faire de la part des esclaves ?

- **Analyser un document : « La chaudière Wetzel » (document 2)**

1) A l'aide du texte accompagnant l'image de synthèse, identifiez les différents éléments de la chaudière mise au point par l'ingénieur Wetzel.

A	
B	
C	
D	

2) Quels sont les avantages de cette chaudière ?

- **Rédiger une synthèse (documents 1, 2 et 3) : La naissance de l'industrie sucrière à Bourbon.**

À l'aide de l'ensemble des documents, rédigez un texte expliquant en quoi le système industriel mis au point dans l'habitation de Saint-Gilles les Hauts par l'ingénieur Wetzel a joué un rôle déterminant pour le développement de l'industrie sucrière. Expliquez en quoi certains esclaves ont été importants dans cette modernisation.

LES LETTRES PATENTES DE 1723

En quoi la justice coloniale est-elle au service du projet esclavagiste ?

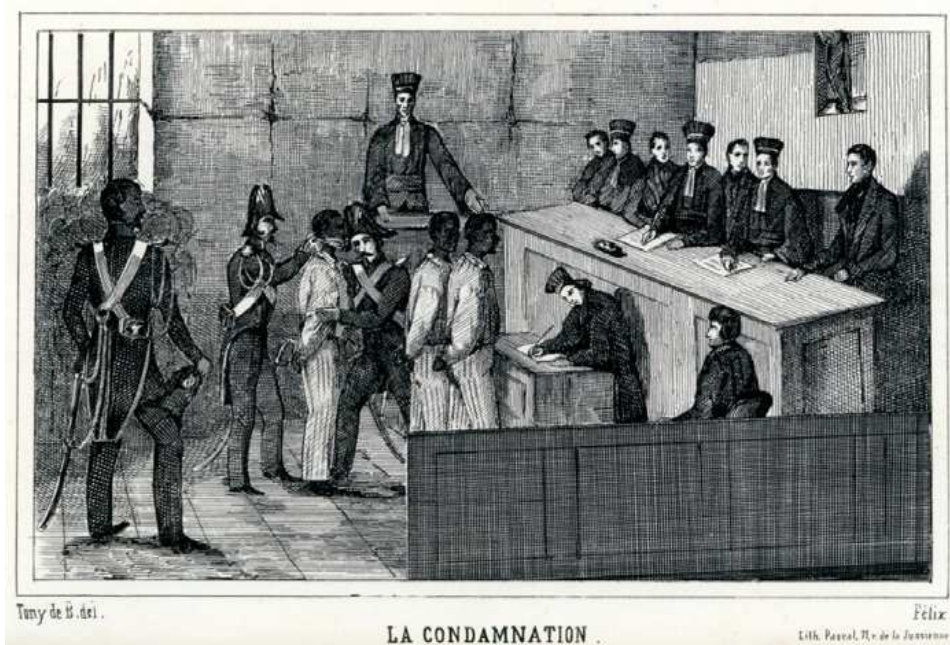
LES DOCUMENTS

Document 1 : La justice au sein d'une habitation



«L'habitation», Antoine Fauchery, dans Louis Timagène Houat, *Les Marrons*, 1844. IHOI

Document 2 : La justice au sein d'un tribunal



«La condamnation», Antoine Fauchery, dans Louis Timagène Houat, *Les Marrons*, 1844. IHOI

Document 3 : Les lettres patentes de 1723

https://www.portail-esclavage-reunion.fr/wp-content/uploads/2019/05/Lettres_patentes_de_1723_connues_sous_le_nom_de_Code_Noir_transcription.pdf



LES ACTIVITÉS

- **Analyser une image : « La justice au sein d'une habitation » (document 1)**

Après avoir décrit précisément l'image, expliquez en quoi elle est intéressante sur le plan historique.

- **Analyser une image : « La justice coloniale » (document 2)**

Après avoir décrit précisément l'image, expliquez en quoi elle montre qu'il s'agit d'une « condamnation » et non pas d'un procès équitable.

- **Analyser un texte juridique : Les lettres patentes de 1723 (document 3)**

1) Quelle est l'autorité qui proclame le contenu de ce texte ?

2) Quel est le point commun aux articles I-II et III ?

3) Article IV – Quelle est l'interdiction faite aux maîtres ? Pour quelle raison ?

4) Article XI et XII – Quel est l'objectif commun de ces articles ?

5) Article XI et XII – Quels sont les châtiments que risquent les esclaves ?

6) Articles XIX et XX – Quel est le point commun entre ces articles ? En réalité, pourquoi n'est-il pas forcément simple de le faire respecter ?

7) Article XXI – Comment appelle-t-on dans le langage usuel de l'époque les esclaves concernés par ces mesures punitives ?

8) Article XXXIX – Comment les esclaves sont-ils considérés par rapport aux autres habitants ? Quel est le but de cet article ?

9) Quel est l'objectif commun aux articles XLII et XLIII ?

10) Articles LI-LII et LIII – Quelles sont les personnes concernées par ces articles ? Cite un exemple qui montre qu'elles ne sont pas considérées complètement à égalité avec les libres de naissance.

- **Rédiger une synthèse (documents 1, 2 et 3) : Esclavage et justice**

A l'aide des documents 1 et 2, ainsi que du préambule du document 3, montrez comment la justice est organisée pour inférioriser les esclaves et en faire des outils au service des colons et de la puissance de l'Etat royal.

- **Effectuer une recherche historique : Les Codes Noirs**

Présentez un exposé pour montrer l'origine et les objectifs des Codes Noirs en France. Vous appellerez que cette législation n'a pas été qu'une caractéristique française.

LES RÉSISTANCES ET LES RÉVOLTES FACE À L'ESCLAVAGE

Quelles ont été les différentes formes de révoltes et de résistances ?

LES DOCUMENTS

Document 1



À la mémoire de Gérard et Jasmin, révoltés de Saint-Leu, exécutés à Saint-Denis le 10 avril 1812. Œuvre de Henri MAILLOT

Document 2



Eli, Paul et Zéphir, révoltés de Saint-Leu. Œuvre de Nelson BOYER en hommage aux révoltés exécutés le 15 avril 1812 à Saint-Paul.

Document 3



Mémorial à la révolte des esclaves de Saint-Leu le 8 novembre 1811, Saint-Leu, Œuvre de Richard VILDEMAN.

Document 4 :

Contrairement aux idées reçues, l'esclavage à La Réunion (anciennement Bourbon) n'était pas plus « doux » qu'ailleurs. La société coloniale bourbonnaise s'est distinguée par un système répressif particulièrement rigoureux, empêchant les révoltes et rejetant l'abolition de 1794.

Les esclaves ont néanmoins résisté de plusieurs manières. Le marronnage et la fuite par la mer étaient des formes de rébellion sévèrement punies. D'autres stratégies incluaient le vol (50 % des condamnations d'esclaves), la limitation des naissances (un taux très bas de 6,35‰ en 1823 contre 41,5‰ chez les libres) et l'automutilation pour échapper au travail. La violence physique, qu'elle vise d'autres esclaves ou des colons, entraînait des sanctions extrêmes, surtout en cas de meurtre d'un Blanc.

Les révoltes ouvertes ont été rares mais redoutées, notamment celles de Saint-Denis et Saint-Paul (1730), Sainte-Rose (1799), Saint-Leu (1811) et Saint-Benoît (1832). Toutes furent dénoncées par des esclaves ou des libres de couleur, témoignant de rivalités ethniques et sociales. La justice coloniale appliquait des punitions d'une cruauté extrême pour dissuader toute insurrection.

Certains esclaves cherchaient à améliorer leur sort en obtenant des postes privilégiés, voire en aidant leurs maîtres à réprimer des révoltes. D'autres, comme Furcy et Isidore, ont mené de longs combats judiciaires pour leur liberté.

Enfin, l'intégration au système esclavagiste a conduit des affranchis et libres de couleur à posséder eux-mêmes des esclaves, révélant la complexité des rapports sociaux dans cette société coloniale profondément inégalitaire.

« L'esclavage à Bourbon », 2024.

LES ACTIVITÉS

- **Analyser des images (documents 1, 2 et 3)**

DOCUMENT	COMMUNE	POINTS COMMUNS	DIFFERENCES
1			
2			
3			

- **Comprendre un texte (document 4)**

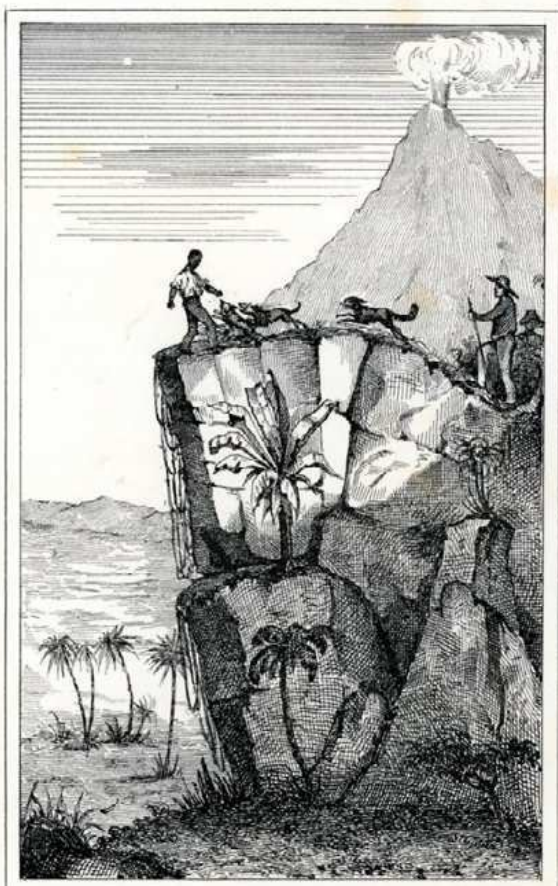
- 1) Quelles sont les raisons qui font que certains ont pensé, après l'abolition, que l'esclavage était plus « doux » à Bourbon qu'aux Antilles ?
- 2) Qu'est-ce qui fait que certaines révoltes ont été évitées par les colons ?
- 3) En dehors du marronnage, quelles étaient les autres façons pour les esclaves de résister ?
- 4) Quelle est la révolte évoquée dans le document 4 et dont il est question aux documents 1, 2 et 3 ?
- 5) Citez le nom d'esclaves qui ont osé poursuivre leurs maîtres devant la justice ?
- 6) Qu'est-ce qu'un affranchi ? un libre de couleur ?
- 7) Qu'est-ce qui montre que les rapports sociaux sont complexes dans cette colonie esclavagiste ?

LE MARRONNAGE, UNE FORME DE RÉSISTANCE SINGULIÈRE

En quoi l'histoire du marronnage est-elle aussi une histoire de la liberté ?

LES DOCUMENTS

Document 1 : La lutte contre le marronnage



Tany de B. del.

LE MARRONNAGE.

Féhu.

« Le Marronnage », Antoine Fauchery, dans Louis Timagène Houat, *Les Marrons*, 1844. IHOI

Document 2 : Le marronnage, une forme de résistance singulière

L'histoire des esclaves marrons est celle de résistants qui, pour échapper à la déshumanisation imposée par l'esclavage, fuient les habitations pour construire un « royaume de l'intérieur » dans les Hauts de l'île Bourbon. Leur mémoire est inscrite dans la toponymie locale, avec des noms évoquant leurs chefs (Cimandef, Anchain) ou leur organisation défensive (Maïdo, Bélouve).

Les archives révèlent la complexité de cette société clandestine : villages où naissent des enfants libres, transmission orale des itinéraires de fuite et de repères sacrés pour recréer un espace de vie. Les marrons sont pourchassés par des chasseurs de Noirs, milices réorganisées au XVIII^e siècle pour lutter contre ce phénomène. La répression est féroce : mutilations, marquage au fer, peine de mort. Malgré tout, le marronnage persiste, représentant jusqu'à 7 % de la population esclave.

Des figures féminines émergent, comme Héva, Simangavole ou la reine Sarlave. Si certains marrons attaquent les habitations pour survivre ou se venger, ils ne mènent jamais une révolution organisée contre le système colonial. L'archéologie récente commence à éclairer leur mode de vie. Les fouilles à Cilaos et la Plaine des Remparts révèlent ainsi des traces de cette lutte pour la liberté.

Bien que brutalement réprimé, le marronnage incarne une première forme de décolonisation : une rupture avec l'ordre colonial et l'affirmation d'une autonomie dans les marges de l'île, préfigurant les combats futurs pour l'abolition de l'esclavage en 1848.

« L'esclavage à Bourbon », 2024.

Document 3 : « L'esclavage à Bourbon »



LES ACTIVITÉS

- **Analyser une image : « La lutte contre le marronnage » (document 1)**

Après avoir décrit précisément l'image, expliquez le message qu'elle veut faire passer.

- **Analyser un texte : « Le marronnage, une forme de résistance singulière » (document 2)**

1) Quelle a été la proportion maximale d'esclaves marrons ? Pourquoi n'a-t-elle jamais été plus importante ?

2) Citez le nom de Marrons et de Marronnes qui ont laissé leurs traces dans l'île.

3) Comment les Marrons se sont-ils organisés pour survivre ?

4) Qu'est-ce qui permet aujourd'hui aux historiens d'en savoir un peu plus sur la vie des esclaves marrons ?

- **Rédiger une synthèse (documents 1, 2 et 3) : Esclavage et justice**

A l'aide des documents 1 et 2, ainsi que de la vidéo du document 3, expliquez cette déclaration de l'historien Prosper Ève : « le marronnage, c'est l'histoire de la liberté ».

- **Effectuer une recherche historique : Les traces des Marrons**

Présentez un exposé, à partir des documents proposés et de recherches personnelles, montrant quelles traces ont laissé les Marrons de La Réunion.

L'ÉCHEC DE L'ABOLITION DE 1794

Pourquoi le décret de l'abolition de l'esclavage de 1794 n'a-t-il pas été appliqué à La Réunion et quelles en ont été les conséquences ?

LES DOCUMENTS

Document 1 :

<https://histoire-image.org/etudes/premiere-abolition-esclavage-1794>



Document 2 : L'impossible abolition de 1794 et ses conséquences

Malgré l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789, l'égalité proclamée ne s'étend ni aux femmes ni aux esclaves. Il faut attendre la révolte de Saint-Domingue (22 au 23 août 1791) pour que l'abolition de l'esclavage soit décrétée le 4 février 1794. Cependant, cette mesure ne s'applique que partiellement aux « Quatre vieilles » : seule la Guadeloupe l'adopte, tandis que la Martinique est sous domination anglaise.

Dans les Mascareignes, les colons rejettent catégoriquement cette décision. En 1796, les émissaires Baco et Burnel, envoyés pour annoncer l'abolition, sont expulsés de force par les colons de l'île de France. Toute tentative d'émancipation y est réprimée : en 1799, des soldats français trop proches des esclaves sont bannis, et cinq meneurs d'une insurrection à Sainte-Rose sont exécutés.

L'abolition est annulée par Bonaparte en 1802, au grand soulagement des colons de Bourbon. Cependant, après la chute de Napoléon, le Congrès de Vienne (1815) impose l'interdiction de la traite négrière. L'Angleterre, dominante dans l'océan Indien, exerce des pressions sur Madagascar. En 1817, un traité anglo-méridional interdit officiellement la traite des esclaves en échange d'avantages militaires pour Radama Ier. Cependant, la traite se poursuit clandestinement vers les Mascareignes, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Sous la pression britannique, Louis XVIII abolit la traite en 1817, mais les colons de Bourbon contournent cette interdiction avec la complicité des autorités locales. Face à cette impasse, certains proposent une alternative : l'introduction de travailleurs sous contrat. Ainsi, dès 1828, des engagés indiens arrivent sur l'île, suivis par des Chinois et des Africains en 1844. La coexistence entre esclaves et travailleurs libres accentue les tensions, mais marque aussi une étape vers l'abolition définitive de l'esclavage.

« L'esclavage à Bourbon », 2024.

LES ACTIVITÉS

- **Analyser des documents (document 1)**

1) D'après les documents présentés, quelle était la situation politique et sociale en France à la fin du XVIII^e siècle ? Quels événements importants ont précédé l'abolition de 1794 ?

2) Quels sont les arguments qui étaient avancés à l'époque en faveur de l'abolition de l'esclavage, tels qu'ils apparaissent dans les documents ?

3) Quels étaient les principaux acteurs ou groupes de personnes qui ont milité pour l'abolition ?

- **Analyser un document historique original : « la première abolition de l'esclavage » (document 1)**

4) Sur le site internet (voir QR code) : décrivez le document que vous voyez. Quelle est sa nature (manuscrit, imprimé) ? Quels sont les éléments matériels visibles (type de papier, encre, sceau, annotations) ?

5) Recherchez et identifiez la date précise de ce décret. Quel est le contexte politique en France à cette période ?

- **Analyser un texte (document 2)**

6) Comment est perçu le décret d'abolition dans les Mascareignes ? Justifiez votre réponse ?

7) Par qui et quand le décret d'abolition est-il annulé ? Selon-vous pourquoi ?

- **Exposer son point de vue**

Si vous deviez choisir un document du site (voir QR code) pour illustrer l'importance du décret de l'abolition de 1794, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

L'ABOLITION DE 1848

En quoi l'abolition de l'esclavage de 1848 à La Réunion est-elle distincte de celle mise en œuvre aux Antilles ?

LES DOCUMENTS

Document 1 : La marche vers l'abolition définitive de 1848

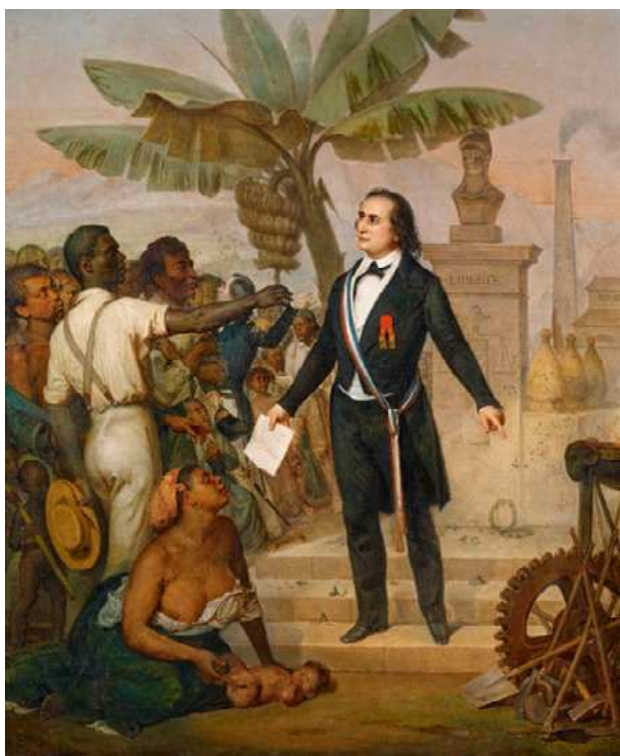
La révolution de 1830 en France conduit au pouvoir Louis-Philippe, roi des Français, qui initie des réformes progressives en faveur des esclaves dans les colonies. Il améliore leurs conditions de vie et leur accorde certains droits, comme l'accès à la propriété et à l'éducation. Toutefois, l'esclavage persiste jusqu'au décret d'abolition signé par Victor Schœlcher le 27 avril 1848.

À La Réunion, l'abolition est retardée en raison des résistances des colons. Sarda Garriga, envoyé pour appliquer le décret, promulgue la fin officielle de l'esclavage le 20 décembre 1848 après un périple d'explication auprès des esclaves. Ce jour est marqué par une joie contenue, car les affranchis doivent prouver leur mérite par le travail, sous une réglementation stricte.

Les colons, en revanche, bénéficient d'une indemnisation massive de l'État français, contrairement aux affranchis qui, en plus des humiliations administratives liées à l'attribution des patronymes, doivent faire face à de nombreuses injustices. Contrairement aux craintes des propriétaires, l'abolition se déroule sans violence, à la différence des Antilles. Cela leur servira ensuite à construire le mythe d'un « esclavage plus doux » à Bourbon.

Sarda Garriga aura sur le moment droit aux honneurs des colons dont les intérêts économiques ont finalement été préservés. Très rapidement, le 20 décembre est effacé de la mémoire publique. Il ne devient d'ailleurs officiellement un jour de commémoration à La Réunion en 1983. Si le nom de Sarda Garriga a immédiatement été associé à l'abolition, ce n'est que tardivement que les figures de la résistance servile obtiennent reconnaissance.

« L'esclavage à Bourbon », 2024.



Document 2 : L'abolition de l'esclavage à La Réunion par Sarda Garriga le 20 décembre 1848

« Allégorie de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, 20 décembre 1848 » Alphonse Garreau. Vers 1849. Huile sur toile.
© RMN-Grand Palais (musée du Quai Branly - Jacques Chirac)

LES ACTIVITÉS

- **Analyser le document : La marche vers l'abolition définitive de 1848 (document 1)**

1) A l'aide du texte et de vos connaissances, complétez le tableau suivant :

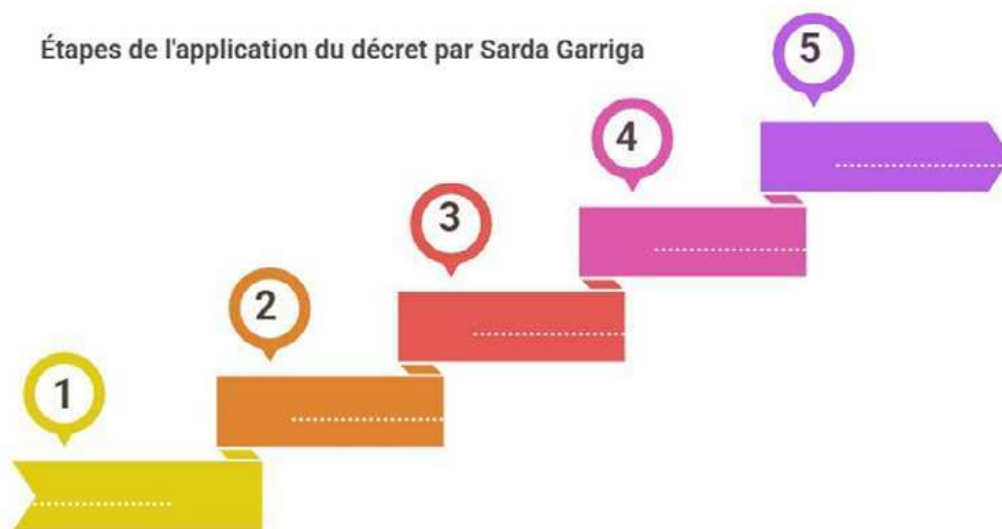
Deux évènements marquants			
Date	Personnage	Fonction	Lieu
27 avril 1848			
20 décembre 1848			

2) Pourquoi l'abolition de l'esclavage a-t-elle été retardée à La Réunion ?

3) Quel rôle a joué Sarda Garriga dans l'abolition à La Réunion ? Comment a-t-il procédé ? A l'aide du document 1, complétez le schéma « Etapes de l'application du décret par Sarda Garriga ».

4) Comment l'arrivée de l'abolition a-t-elle été perçue par les esclaves affranchis à La Réunion ? Relevez dans le texte une nuance importante dans leur joie.

5) Quelles différences notables sont soulignées entre le déroulement de l'abolition à La Réunion et dans les Antilles ?



- **Analyser une image : « Allégorie de l'abolition de l'esclavage à La Réunion » (document 2)**

6) Relever les détails symboliques liés à cette période dans ce tableau.

7) Selon vous, quels sentiments ou idées cette image cherche-t-elle à transmettre ?

8) Pourquoi, selon vous, cette image est-elle une allégorie de l'abolition ?

INTERDISCIPLINARITÉ

Français

Portail esclavage : l'écriture littéraire de l'esclavage et du marronnage

ACTIVITÉ 1 : Un exemple d'étude littéraire

Extrait : « Sacatove », extrait du recueil *Poèmes barbares* (1862) de Leconte de Lisle.

« Elle ne répondit pas, et lui jeta un regard froid et méprisant.

- Pardon ! je vous aimais tant ! Je ne pouvais plus vivre dans les bois. Si je ne vous avais pas trouvée à la grande case, je serais plutôt revenu à la chaîne que de courir le risque de ne plus vous voir. Pardon !

- Il fallait revenir en effet, répondit la jeune fille. N'étais-tu pas le mieux traité de tous nos noirs ? Pourquoi es-tu parti marron ?

- Ah ! dit Sacatove en riant naïvement, c'est que je voulais être un peu libre aussi, maîtresse ! Et puis, j'avais le dessein de vous emporter là-bas ; et quand Sacatove a un désir, il y a là deux cents bons bras qui obéissent. Je vous aime, maîtresse ; ne m'aimerez-vous jamais ?

- Va ! laisse-moi ; tu es fou, misérable esclave ! Sors d'ici ; mais non, écoute ! Ramène-moi à l'habitation, je ne dirai rien et demanderai ta grâce.

- Sacatove n'a besoin de la grâce de personne, maîtresse ; c'est lui qui fait grâce maintenant. Allons, soyez bonne, maîtresse, dit-il, en voulant entourer de ses bras le corps de la jeune fille. »

Mais, à ce geste, celle-ci poussa un cri de dégoût invincible et se renversa si violemment en arrière que son front heurta le rocher. Elle pâlit et tomba sans connaissance. »

• Analyser le document

1) En analysant les différences de langage, de statut et d'attitude, montrer comment l'extrait met en évidence le fossé social et racial entre Sacatove et Marie.

2) Sacatove dit : qu'il voulait être « un peu libre aussi ». En quoi cette phrase reflète-t-elle le désir des esclaves marrons de s'affranchir du système colonial ?

3) Comment la réaction de Marie traduit-elle la perception des esclaves par les colons ?

4) En quoi cet extrait illustre-t-il la figure du « nègre romantique » définie par Léon-François Hoffmann ?

5) Comparez le personnage de Sacatove avec d'autres figures littéraires comme celle de Bug-Jargal de Victor Hugo.

6) Quels parallèles peut-on faire entre l'histoire de Sacatove et la réalité du marronnage dans les colonies esclavagistes ?

7) Discutez du rôle des marrons dans la résistance à l'esclavage et de leur place dans la mémoire historique.

ACTIVITÉ 2 : Étude de planches d'une bande dessinée.

Extrait d'une planche de bande dessinée : Gilles Gauvin, Fabrice Urbatro, *Histoire de La Réunion, Clés pour comprendre le présent*, Edition du Signe, 2020 (rééd.2024).



21



20

I. Analyse narrative et visuelle :

1) Décrivez la composition des différentes vignettes : Observez les vignettes (la taille, le cadrage, les couleurs et les plan) dans chaque page. Comment ces choix visuels contribuent-ils à raconter l'histoire et à susciter des émotions chez le lecteur ? Par exemple, comparez la première vignette avec les suivantes.

2) Analysez les dialogues et les textes : Comment les paroles des personnages et les informations textuelles font-elles progresser le récit ? Relevez des mots-clés ou des expressions qui vous semblent importants pour comprendre le contexte historique et les sentiments des personnages.

II. Compréhension historique et interprétation :

3) Identifiez les différentes époques représentées dans cette planche. Quels éléments visuels ou textuels vous permettent de les distinguer ? Décrivez brièvement les événements ou les contextes historiques évoqués dans chaque partie.

4) Quel est le message principal de cette planche de BD ? Comment la planche suggère-t-elle le lien entre le passé et le présent ?

III. Rédiger une synthèse :

À l'aide de vos réponses, rédigez un paragraphe qui répond à la problématique suivante : **Comment la planche invite-t-elle à une réflexion sur l'héritage de la période esclavagiste ?**

INTERDISCIPLINARITÉ

EMC

L'enseignement de l'éducation morale et civique au collège et au lycée offre de nombreuses possibilités d'activités autour de la question de l'esclavage et de la traite négrière. Ces thématiques peuvent être abordées dans une perspective contemporaine, qu'il s'agisse des mémoires de l'esclavage ou des formes actuelles d'esclavage.

Thème 1 : L'esclavage et les arts

Thème 2 : Esclavage et espace public

Thème 3 : La commémoration du 20 décembre à La Réunion

Thème 4 : L'indemnisation des maîtres lors de l'abolition de l'esclavage



THÈME 1 : L'ESCLAVAGE ET LES ARTS

En quoi les artistes peuvent-ils nous faire réfléchir sur les enjeux liés aux mémoires de l'esclavage ?

Document 1 : Photographies de la statue de Mahé de Labourdonnais.



1a- Statue de Mahé de Labourdonnais installée depuis 1856 sur la place du Barachois et « déplacée » en 2023. Coll.privée



1b- 2015
Source : la 1ere.francetvinfo.fr



1c- 2021
Statue de Mahé de Labourdonnais peinte en rose. Coll. privée

Document 2 : Davy Sicard, « Mahé », *Bal Kabar*, 2020



Document 3 : Dessin de David D'Eurveilher en illustration de la chanson « Mahé » de Davy Sicard dans l'album *Bal Kabar*, 2020



Document 4 : Dessin de Fabrice Urbatro, à partir du dessin de David D'Eurveilher, pour l'exposition et l'ouvrage *L'Heureux Mix*, saison 2 (2023) dont le thème était « créatures ».



LES ACTIVITÉS

- **Contextualiser (document 1)**

Qu'est-il arrivé à la statue de Mahé de Labourdonnais ? Effectuez une recherche pour en expliquer la raison.

- **Comprendre un texte (document 2)**

1) A quel personnage historique fait allusion « Geoffroy » (ligne 7) ?

2) Quels sont les reproches fait au personnage de Mahé de Labourdonnais ?

3) Expliquez le point de vue du chanteur à travers la dernière strophe.

- **Analyser une image (documents 2 et 3)**

Après avoir décrit précisément l'image, expliquez en quoi le dessin de David d'Eurveilher illustre le propos de la chanson de Davy Sicard.

- **Analyser une image (documents 4 et 1c)**

Après avoir décrit précisément l'image, proposez une interprétation de l'œuvre de Fabrice Urbatro.

THÈME 2 : ESCLAVAGE ET ESPACE PUBLIC

LES ACTIVITÉS

Faut-il effacer les traces du passé esclavagiste ?

A-Préparer le débat

- **S'informer**

Effectuez une recherche en groupe sur :

- Mahé de Labourdonnais ;
- les origines de la statue de Mahé de Labourdonnais qui était disposée sur la place du Barachois à Saint-Denis ;
- les traces de Mahé de Labourdonnais dans les autres îles de l'océan Indien.

- **Argumenter**

Effectuez une recherche sur les débats liés à « l'enlèvement » de cette statue par la mairie de Saint-Denis en décembre 2023 en vous aidant du tableau suivant (le nombre d'arguments n'est pas limité).

	ARGUMENTS POUR	ARGUMENTS CONTRE
Sources : - - -		
Nos arguments :		

B-Débattre

Organisez un débat, en temps limité, entre groupes en faveur du « déplacement » de la statue et groupes contre. Certains élèves seront chargés de former un jury qui désignera le groupe le plus convaincant selon les critères suivants :

- a) Aisance et clarté dans la prise de parole.
- b) Pertinence de l'argumentation.
- c) Capacité à répondre aux arguments adverses.

Chaque groupe prendra la parole, en alternance, avec un temps imparti.

Comment valoriser la mémoire des personnes victimes de l'esclavage colonial dans l'espace public ?

Réalisez une recherche en groupe pour repérer dans l'espace public de votre ville tout ce qui a été fait pour que l'on n'oublie pas les femmes et les hommes qui ont été victimes de l'esclavage colonial. Faites des propositions concrètes pour améliorer la visibilité des victimes de l'esclavage colonial.

Présentez le résultat de votre travail sous la forme d'une intervention orale d'une ou d'un député à l'Assemblée nationale (5 minutes).

THÈME 3 : LA COMMÉMORATION DU 20 DÉCEMBRE À LA RÉUNION

Pourquoi la date du 20 décembre a-t-elle mis autant de temps à être officiellement reconnue et quel sens a-t-elle aujourd'hui ?

LES ACTIVITÉS

Pistes pour un travail sur la thématique :

- Comprendre l'évolution de la commémoration du 20 décembre à La Réunion après l'abolition de l'esclavage.
- Identifier les raisons possibles de l'effacement initial de cette date de la mémoire collective.
- Analyser les facteurs qui ont conduit à la reconnaissance tardive du 20 décembre comme jour de commémoration officielle.
- Réfléchir à la signification et à l'importance de cette commémoration aujourd'hui dans le contexte réunionnais.
- Réfléchir à l'usage des expressions utilisées pour parler de cette commémoration.
- Développer des compétences d'argumentation, d'écoute et de respect des opinions diverses.

LES DOCUMENTS

Document 1 : Gilles Gauvin, 20 DESANM. Férié à La Réunion depuis 40 ans. 1983-2023, Musée de Villèle – Conseil départemental, 2023, p.3-4.

UN MIROIR DE LA VIE POLITIQUE

Du combat communiste...

Jusqu'en 1981, la commémoration du 20 décembre est portée par le PCR qui, dans son combat pour l'autonomie, revendique plus largement la « libération de la culture réunionnaise ». En 1968, pour le 120^e anniversaire de l'abolition, *Témoignages*, quotidien communiste, fustige la « culture officielle » des départementalistes qui oublie 1848 pour se focaliser sur la Grande Guerre et Roland Garros. Ce n'est qu'après les municipales de 1971, où les communistes emportent 3 mairies, que le 20 décembre s'affiche officiellement dans l'espace public.

La victoire socialiste en mai 1981 constitue un accélérateur puisque le 20 décembre donne lieu pour la première fois à une

cérémonie en présence du préfet. De nombreuses communes n'organisent rien, ou presque, et pour *Le Quotidien* c'est « une première trop officielle ». De 1977 au début des années 2000, même si peu à peu l'expression de « fête caf' », puis « fêt kaf », apparaît dans les colonnes de *Témoignages*, le PCR n'a cessé de défendre « la Fête Réunionnaise de la Liberté » (fig. 2). L'objectif du PCR est alors de « désethniciser » la commémoration. Certains militants, engagés dans ce combat depuis la première heure comme le chanteur Danyel Waro, estiment cependant que c'est l'expression populaire originelle qu'il faut garder (fig. 3).

fig. 3 : « Danyel Waro, musicien sans artifice », *Journal de l'île de La Réunion*, 21 décembre 1988. (Archives départementales : 1PER 94/215)



Dans les hauts de l'Ouest à Fleurimont Montbalance. Il joue pour ses amis et tous ceux qui avaient fait le déplacement devant sa maison. En toute simplicité sans artifice. « Cette fête est synonyme de liberté, mais il ne faut surtout pas enlever le mot Kaf ! Certains veulent l'appeler « Fête Réunionnaise de Liberté », c'est complètement pompeux et à côté de la réalité qui appartient à l'histoire. Ici à la Réunion tout le monde est Kaf : les Chinois, les malabars, les yabes... La race et la figure n'ont aucune importance ce qui compte c'est notre mélange réunionnais et ce sang qui coule dans nos veines. Nous sommes tous des bâtards et on refuse de l'admettre ! Les gens ne sont pas assez soudés, il faut être Réunionnais avant tout ! »

A.C.



fig. 2 : *Témoignages*, 17 décembre 1981. (Archives départementales : 1PER 85/54)

... au lent consensus politique

Consulté en 1981 par le Gouvernement sur le choix d'un jour de commémoration férié, le Conseil général s'accorde à reconnaître le 20 décembre, mais la droite y fait inclure la commémoration de la départementalisation de 1946. Le 20 décembre 1982 est ensuite, selon le *Journal de l'île de La Réunion*, « une journée presque comme les autres ».

Du fait des combats parlementaires, le vote de la loi n'a lieu que le 30 juin 1983, suivi du décret d'application le 23 novembre. Saint-Denis, dont le maire est le président du Conseil général, lance alors, à la mi-décembre, la « fête des Letchis » (fig.4). En 1988, c'est toujours sous cette appellation que le chef-lieu englobe le 20 décembre, mais le changement de

majorité au département fait que pour la première fois la collectivité participe officiellement à la commémoration.

Lors du 150^e anniversaire, en 1998, le Département, en lien avec d'autres acteurs, organise de nombreuses manifestations. La dénomination utilisée témoigne cependant de choix politiques divergents sur le sens à donner à la journée. La majorité de droite à la Région entre 2010 et 2021, organise ainsi le « festival liberté métisse » (fig. 5). Présent à Villèle le 19 décembre 2022, Jean-Marc Ayrault, le président de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage a fait sien le terme de « Fèt Kaf », reconnaissant ainsi l'expression populaire.

fig. 5 : *Journal de l'île de La Réunion*, 20 décembre 2015.
[Archives départementales : 1PER 94/539]



fig. 4 : *Journal de l'île de La Réunion*, 17 décembre 1988.
[Archives départementales : 1PER 94/215]



THÈME 4 : L'INDEMNISATION DES MAÎTRES LORS DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

En quoi les affranchis de 1848, victimes de l'esclavage colonial, ont-ils été moins pris en compte que leurs anciens propriétaires ?

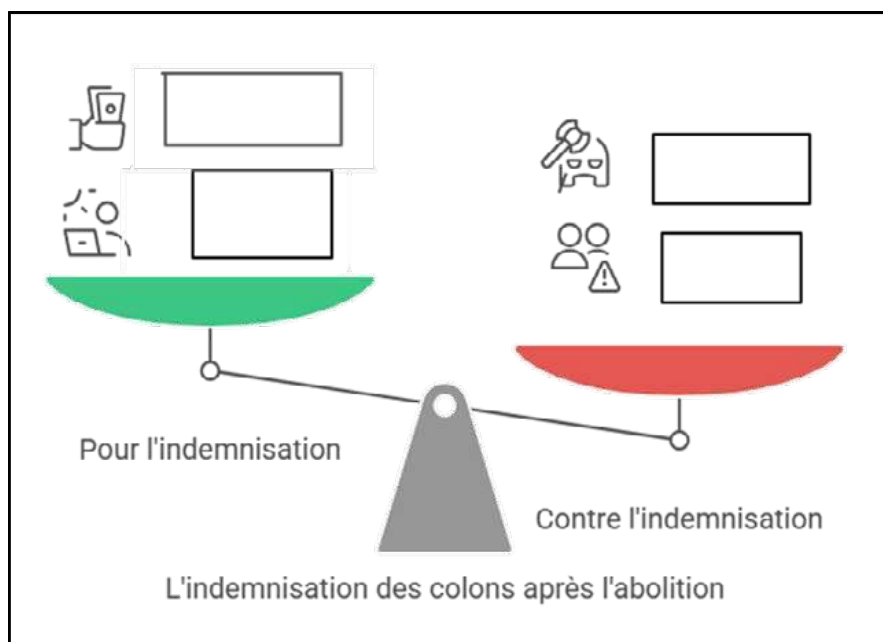
LES ACTIVITÉS

Pistes pour un travail sur la thématique :

- Comprendre les débats autour de l'indemnisation des esclaves ou des maîtres qui ont lieu au moment de l'abolition.
- Mener une réflexion sur le montant des indemnisations et sur ce qu'elles nous permettent d'apprendre des propriétaires à partir de données scientifiques ([Voir l'étude du CNRS en ligne](#)).
- Faire réfléchir sur les conditions dans lesquelles les esclaves accèdent à la liberté en 1848.
- Ouvrir la réflexion sur la question de la « double dette » imposée à Haïti par la France en 1825.

Exemple : Organisation d'un débat

1. - Présentez deux arguments pour et deux arguments contre cette mesure, et discutez de ses conséquences économiques et sociales.



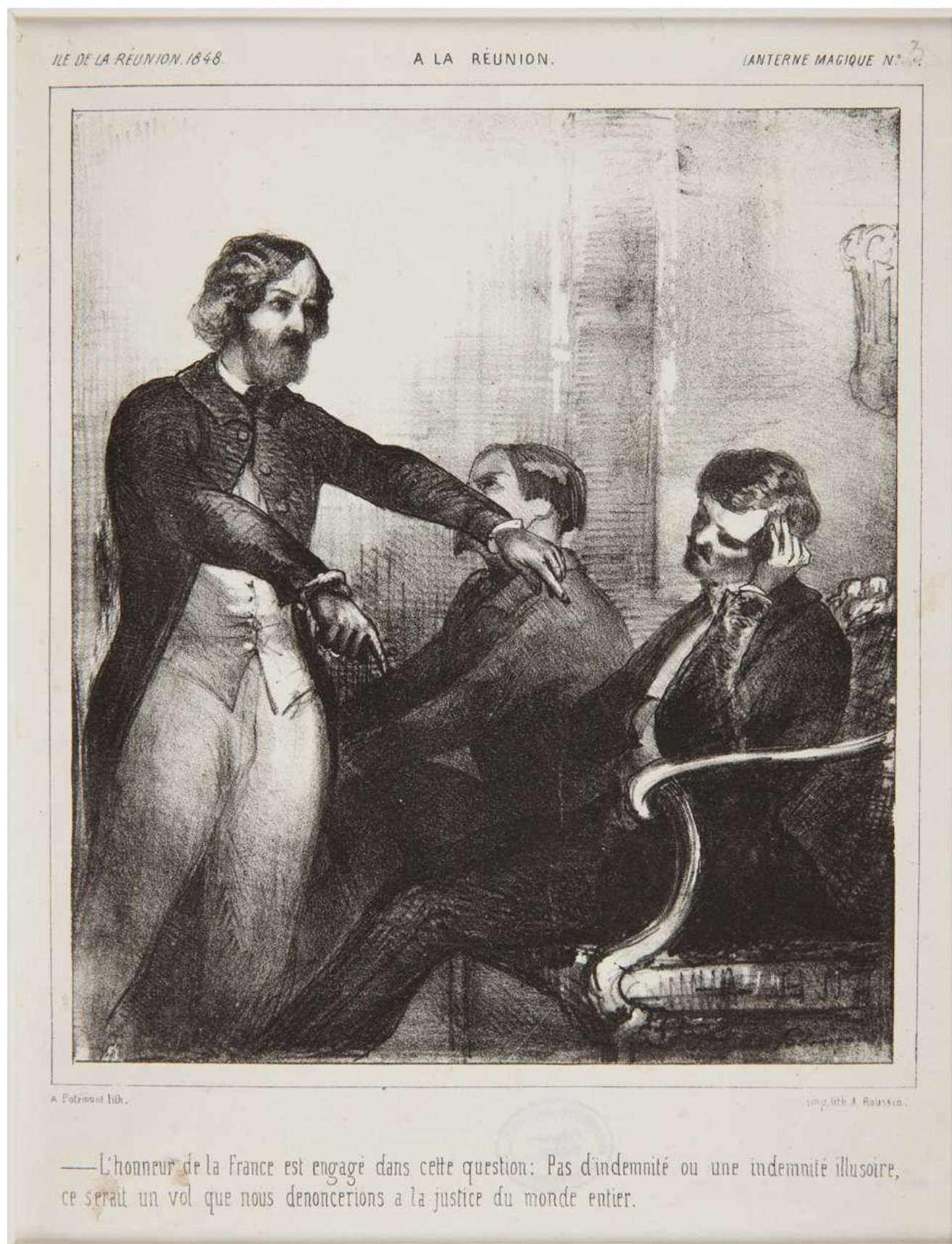
LES DOCUMENTS

Document 1 : La question de l'indemnisation d'un point de vue cynique



Adolphe Potémont, *La lanterne magique n°3*, 1848, BDR.

Document 2 : La question de l'indemnisation d'un point de vue humaniste



Adolphe Potémont, *La lanterne magique* n°3, 1848, BDR.

Document 3 : La marche vers l'abolition définitive de 1848

À La Réunion, l'abolition est retardée en raison des résistances des colons. Sarda Garriga, envoyé pour appliquer le décret, promulgue la fin officielle de l'esclavage le 20 décembre 1848 après un périple d'explication auprès des esclaves. Ce jour est marqué par une joie contenue, car les affranchis doivent prouver leur mérite par le travail, sous une réglementation stricte.

Les colons, en revanche, bénéficient d'une indemnisation massive de l'État français, contrairement aux affranchis qui, en plus des humiliations administratives liées à l'attribution des patronymes, doivent faire face à de nombreuses injustices. Contrairement aux craintes des propriétaires, l'abolition se déroule sans violence, à la différence des Antilles. Cela leur servira ensuite à construire le mythe d'un « esclavage plus doux » à Bourbon.

« L'esclavage à Bourbon », 2024

INTERDISCIPLINARITÉ

Arts Plastiques & Arts appliqués

Bienvenue dans notre exploration créative des mémoires de l'esclavage. Nous aborderons des projets artistiques qui évoquent cette histoire douloureuse.

Votre approche artistique nous permettra de transformer ces mémoires en expressions visuelles puissantes. Votre créativité donnera vie à ces récits importants.

En partant d'une de ces thématiques :



Propositions de projets :

- Création d'une affiche ou d'une série d'affiches pour une exposition sur l'esclavage.
- Conception d'un espace mémoriel (installation, parcours) pour un lieu de mémoire lié à l'esclavage.
- Réalisation d'un objet (sculpture, objet design) qui symbolise la résistance des esclaves.
- Création de motifs ou de textiles inspirés des éléments culturels issus de cette époque.
- Création d'une identité visuelle pour un événement de commémoration.

QUIZ D'ÉVALUATION : J'AI RETENU

Les débuts de la traite et de l'esclavage à Bourbon

1) Quel est le roi de France qui commence à s'intéresser à Bourbon ?

- Louis XIV
- Louis XV
- Louis XVI

2) Pourquoi les petites îles des Mascareignes sont alors de peu d'intérêt pour la France ?

- Elles sont déjà habitées.
- Elles appartiennent aux Malgaches.
- L'île Dauphine possède de grandes richesses.

3) Quelle est la société qui est chargée d'administrer les colonies françaises du sud-ouest de l'océan Indien ?

- La Compagnie française des Indes orientales.
- La Compagnie française des Indes occidentales.
- La Compagnie bourbonnaise des Indes.

4) Quelles sont les spécificités de la traite indianocéanique ? (Plusieurs réponses possibles)

- La traite indianocéanique commence après la traite atlantique
- La traite indianocéanique commence avant la traite atlantique.
- La traite se fait en droiture.
- La traite se fait selon le principe du commerce triangulaire.

5) En quoi l'ordonnance de Jacob Blanquet de La Haye en 1674 constitue-t-elle un moment important dans l'histoire de l'esclavage à Bourbon ?

- Elle condamne la pratique de l'esclavage.
- Elle marque le début de l'histoire de l'esclavage à Bourbon.
- Elle instaure une discrimination entre Noirs et Blancs.

La démographie de la traite négrière

6) Entre le début de l'esclavage à Bourbon, dans les années 1670, et jusqu'en 1810, on estime qu'on a introduit dans l'île :

- 80 000 esclaves
- 110 000 esclaves
- 160 000 esclaves

7) Quels sont les trois groupes les plus importants que l'on dénombre parmi les esclaves déportés sur l'île Bourbon jusqu'en 1810 ?

- Malgaches, Africains de l'Ouest, Indiens.
- Africains de l'Est, Malgaches, Comoriens.
- Malgaches, Indiens, Africains de l'Ouest.

Madame Desbassayns entre mythe et histoire

8) En quoi l'historien Alexis Miranville estime-t-il que Madame Desbassayns a été une sorte de « bouc émissaire » des horreurs de l'esclavage ?

- Elle a été la propriétaire d'esclave la plus sévère.
- La population a eu besoin de désigner un coupable de ses malheurs.
- Elle possédait la plus grande habitation de La Réunion.

Les esclaves au travail

9) Que désigne l'expression « noirs de pioche » ?

- Un esclave domestique.
- Un esclave spécialisé dans la fabrication du sucre.
- Un esclave qui travaille dans les champs.

10) À quel âge les enfants pouvaient-ils commencer à travailler dans les champs ?

- 7 ans
- 12 ans
- 18 ans

11) Que désigne l'expression « esclaves à talent » ?

- Un esclave domestique.
- Un esclave qui possède un savoir-faire précieux.
- Un esclave qui travaille dans les champs.

12) Pourquoi la sucrerie du domaine de Saint-Gilles, appartenant à Madame Desbassayns, a-t-elle joué un rôle important dans l'histoire de l'industrie sucrière ?

- C'était le plus grand domaine producteur de sucre entre 1810 et 1848.
- C'est là qu'on a installé la première machine à vapeur.
- C'est là qu'a été mise au point la machine Wetzels qui améliore la production de sucre.

Un esclavage « plus doux » à Bourbon ?

13) Sur quel événement les anciens maîtres se sont appuyés pour expliquer, après coup, que les esclaves de Bourbon avaient été bien traités ?

- Il n'y a pas eu de révoltes dans l'île.
- Les esclaves ont remercié leurs maîtres lors de l'abolition.
- L'abolition de 1848 s'est déroulée sans violence contrairement aux Antilles.

14) Qu'est-ce qui explique que les esclaves à Bourbon se sont, en apparence, révoltés de manière moins importante que ceux des Antilles ?

- La société coloniale bourbonnaise fut l'une des plus répressives.
- Les esclaves ne sont pas originaires des mêmes régions que ceux des Antilles.
- L'île est plus isolée que ne le sont les Antilles.

15) Quels sont les deux principaux motifs qui valent à des esclaves d'être traduit en justice ?

Les vols pour améliorer la vie quotidienne.

Les agressions physiques.

Le marronnage.

16) Qu'est-ce qui explique la différence très marquée qui existe entre le taux de natalité des libres qui est élevé et celui des esclaves qui est bas ?

Les femmes esclaves n'ont pas assez de maris.

Les femmes esclaves font en sorte de ne pas avoir d'enfants.

Il est interdit aux femmes esclaves d'avoir des enfants.

Le marronnage

17) Parmi ces personnages, lequel n'est pas un marron ?

Dimitile

Mafate

Bronchard

18) Comment les marrons d'origine malgache s'organisent-ils à l'intérieur de l'île ?

Ils construisent des forteresses.

Ils créent des royaumes.

Ils créent des villes.

19) Pourquoi les marrons d'origine malgache ont-ils besoin de créer de nouveaux espaces sacrés dans le coeur des montagnes de l'île ?

Les Malgaches ne peuvent vivre loin des sépultures de leurs ancêtres.

Cela est nécessaire pour préparer des révoltes.

Les divinités malgaches sont toujours liées aux montagnes.

L'abolition de 1794

20) Quel événement historique explique la première abolition de l'esclavage, votée par les députés français en 1794 ?

La révolte des esclaves à Saint-Domingue.

La révolte des esclaves en Guadeloupe.

La Révolution française.

21) Quelles sont les colonies qui n'appliquent pas l'abolition de 1794 ? (Plusieurs réponses possibles)

L'île Bourbon

La Guadeloupe

La Martinique

L'île de France

22) Quelles menaces les colons de Bourbon brandissent-ils si l'on tente de leur imposer l'abolition de l'esclavage ?

- Se rallier aux Espagnols.
- L'indépendance.
- Quitter l'île en l'abandonnant aux esclaves.

23) En quelle année Bonaparte rétablit-il l'esclavage dans les colonies ?

- 1802
- 1804
- 1815

24) Quel type de recrutement les propriétaires de Bourbon utilisent-ils pour continuer à se fournir en main-d'oeuvre, avant même la deuxième abolition de l'esclavage ?

- Des colons européens.
- Des engagés venant d'Asie.
- Des engagés venant d'Amérique.

L'abolition de 1848

25) Comment s'appelle le sous-secrétaire d'Etat qui signe le décret d'abolition de l'esclavage proclamé par la Deuxième République ?

- Sarda Garriga
- Jules Ferry
- Victor Schoelcher

26) Pourquoi l'abolition de l'esclavage est-elle appliquée plus rapidement en Martinique et en Guadeloupe qu'ailleurs ?

- Ces colonies reçoivent la nouvelle en premier.
- Les esclaves se révoltent.
- Victor Schoelcher est député de Martinique.

27) Quel message Sarda Garriga cherche-t-il à faire passer aux futurs affranchis lors de sa tournée de deux mois dans l'île de La Réunion ?

- Les esclaves sont libres, mais doivent obligatoirement avoir un travail.
- Les esclaves sont libres de faire ce qu'ils veulent de leur vie.
- Les esclaves toucheront une somme d'argent.

28) Que reçoivent les esclaves affranchis lors de l'abolition de 1848 ?

- Une terre pour vivre.
- Un nom de famille.
- Une somme d'argent.

29) Que reçoivent les anciens propriétaires d'esclaves lors de l'abolition de 1848 ?

- Une somme d'argent.
- De nouveaux esclaves.
- De nouvelles terres en compensation.



